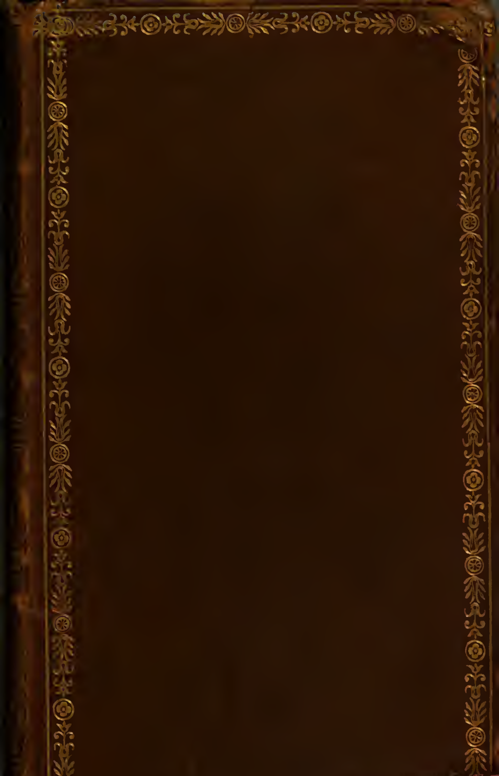
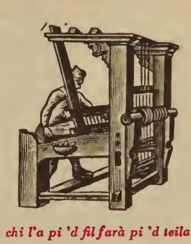




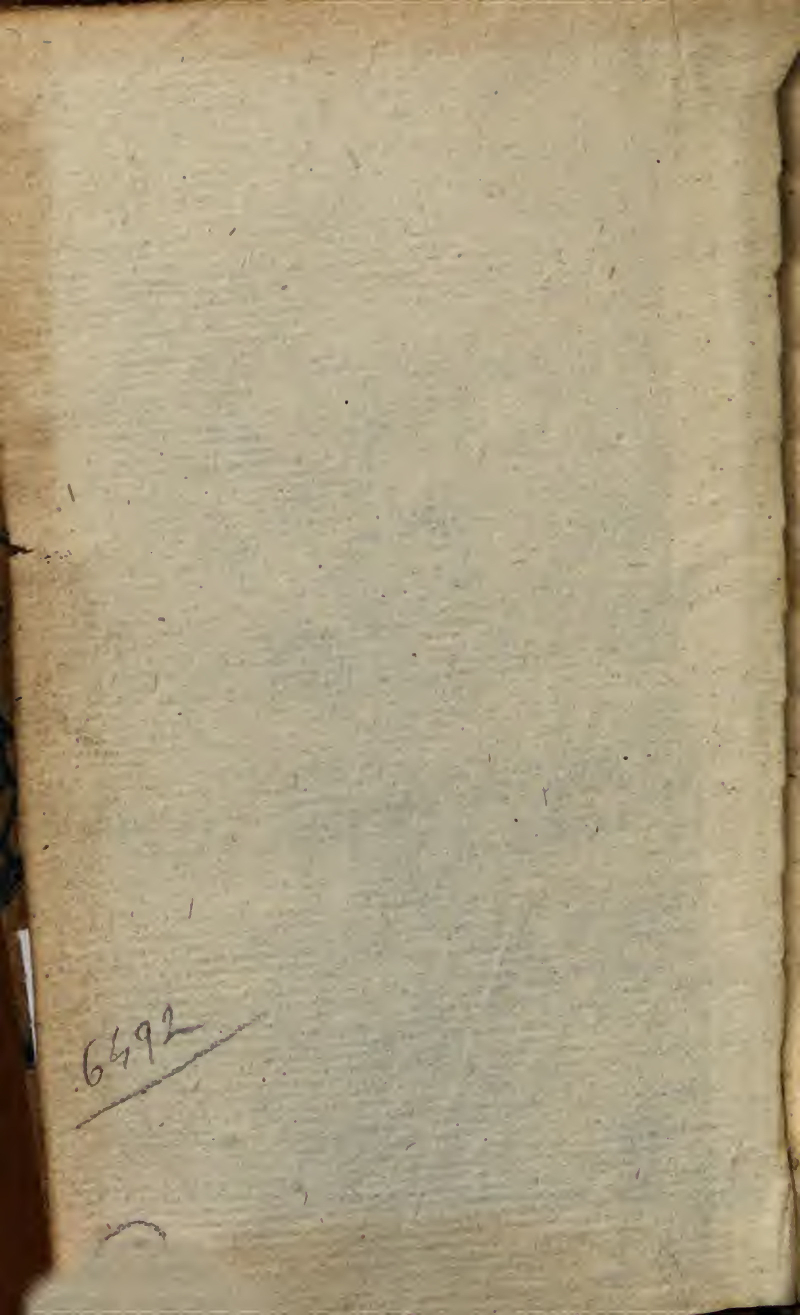
chi l'a pi 'd fil farà pi 'd teila

Ex libris

LUIGI FIRPO

27. 12. 7.




6492



RELATION DE LA COUR DE ROME,

faite l'an 1661 au Conſeil du Pregadi,

Par l'Excellentiſſime Seigneur

ANGELO CORRARO,

Ambaſſadeur de la Sereniſſime Republique de Veniſe aupres du Pape Alexandre VII.



A LEIDE,

Chez ALMARIGO LORENS.

M. DC. LXIII.

A MONSIEUR

MATTHIAS van BEUNINGEN.

CEtte Relation, qui ne peut que nous divertir, peut valloir d'Instruction à bien des gens, qui parlent aujourd'huy de la Cour de Rome: & qui se tourmentent de descouvrir les causes & les suittes de l'assassinat commis à l'Ambassadeur de France. Veritablement cette action est bien estrange: un grand Roy s'y trouve outragé de gayeté de cœur, & ces sages mondains y semblent avoir renoncé à l'honneur & au bon sens; puisqu'ils en parlent encore en se moquant. Ils se figurent & disent que tout s'ajustera, que l'affaire au bout du compte aboutira à une negotiation, où les François ne man-

queront pas de trouver leur compte ; Quel moyen que ces bonnes testes songent si long-temps une mesme chose ? Ils se tailleront quelque autre besogne ; Ils evaporeront leur colére à nous chanter goguette, leur furie passera,& qui aura eu des coups, les gardera ; qu'on satisfera le Roy en pendant trois ou quatre sbires malotrus ; & qu'au reste si ces estourdis poussent la chose à bout, l'Empereur & d'autres Princes dont le Pape est assuré ne manqueront pas au besoin de leur S. Mere : & puis ne compte-t-on pour rien d'avoir huit Chapeaux rouges à donner, & avec les-quels on defferoit ; Mais que les Ministres se tiennent bien ? Si le mal se peut guerir par des parolles, tant mieux, ces bagatelles-là y serviront. Au reste, Monsieur, je ne crois pas m'aquiter de ce que je vous dois, & ne pretends point que vous me soyés obligé quand je vous presente un livre qui sort de vostre cabinet, & qui ne vous peut rien

apran-

aprandre. Vous eſtes, Monſieur, d'une Maiſon Illuſtre, où la vertu, la ſcience, la politeſſe, la richeſſe, la reputation, la connoiſſance la plus fine des affaires d'Eſtat, ſont naturelles & hereditaires. Je ne ſuis point ſuſpec de flaterie puiſque j'ay des teſtes couronnées, des Princes ſouverains, pour mes garands, & qui ſe ſont trouvés, je le peus dire, honnorés des Ambaſſades & des emplois dont Monſieur voſtre frere aiſné s'eſt acquitté avec autant de louange pour luy que de ſatisfaction pour eux: c'eſt ce qu'en diſoit la Reine de Suede, & de la maniere qu'on en parle aujourd'huy en la cour de France. Cependant j'ay creu que cet ouvrage, auſſi delicat que ſolide, pouvoit meriter l'honneur de porter le nom d'une Perſonne qui s'eſt aquis tant de reputation par le commerce avec tous les Sçavants, par les voyages, par les beaux livres, & par la bonté qu'il a, & par l'accueil qu'il fait à tous les gens de lettres.

Le nom de l'Auteur porte mesme sa recommandation, c'est l'illustrissime Senateur Corraro pour qui il n'y a point de trop belles charges dans Venize, ce tireur d'horoscope politique qui juge des esprits avec la subtilité digne de sa penetration, avec la justesse d'un homme versé dans les affaires du monde, & avec la liberté veridique & naturelle aux Republicains. Je vous prie, Monsieur, d'agréer mes respects, & de me donner quelque marque de vostre bienveillance en m'honorant de vos commandements.

D. Juat.
Caraffa. fait Card^l. 1664.

T A-

TABLE.

Le

RELA-

RELATION de l'estat de la Cour de ROME.

IL faut que je m'acquitte de ce qui est deu par tous ceux, qui, apres avoir achevé la charge, dont Vostre Serenissime Republique les a honorés, reviennent dans leur païs, & rapportent le fruit qu'ils ont recueilli de leurs observations sur les formes de gouvernement; sur les desseins & sur les maximes des Princes aupres desquels ils ont residé, avec ce qu'ils ont estimé estre le plus digne d'estre sceu & connu de vos Excellences.

Je serai court dans la quantité des choses que j'ay à dire, les reduisant à ce qui sera de plus essentiel, afin qu'elles demeurent plus fermement imprimées dans vos memoires, & je n'en ferai que trois Chapitres.

Dans le premier je traiterai du naturel, des qualités, des passions, des inclinations & des desseins du Pape Alexandre VII, des parens de sa Sainteté qui ont part au gouvernement, &

de ses autres confidens, ausquels il a accoustumé de communiquer les interests les plus importans du Pontificat.

Dans le second je parlerai du College des Cardinaux, & rapporterai en abregé les interests & les bonnes & mauvaises qualités de chacun d'eux.

Dans le troisiéme je declarerai les raisons, par lesquelles on pourra conclurre si le Pape a de l'inclination à aimer une nation plus que l'autre; & je promets à vos Excellences la mesme sincerité & la mesme indifference, qu'en tant d'années de service que je vous ay rendu, vous avés pû comprendre m'estre devenuës naturelles, & sans lesquelles je ne puis rien entreprendre à moins que de faire force à mon humeur.

Je me serois bien gardé d'entrer dans le detail des mœurs, des passions & des qualités du Pape d'à cette heure, si un autre l'avoit fait avant moy: Mais parce que le seigneur Sagredi partit de Rome dans la premiere année de ce Pontificat, & qu'en ce temps là sa Sainteté tesmoignoit avoir des sentimens bien differens de ceux qui ont paru les années suivantes; que le seigneur Girolamo Giustiniani, qui auroit pû parfaitement bien observer & approfondir tous ces secrets deceda peu de mois apres qu'il eut commencé à faire sa charge, & qu'il ne pût monstrer en cela l'addresse & la sagacité de son esprit,

eſprit, je me ſens obligé de travailler à une choſe ſi importante, mais d'autant plus difficile, qu'elle eſt extremement delicate & qu'il eſt tres-aiſé de s'y méprendre, à cauſe de la profeſſion que chacun fait à Rome de tenir ſes inclinations ſi cachées, qu'il ſoit impoſſible de les decouvrir.

Commençant donc par les parties exterieures, qui ſont les plus aiſées à connoiſtre car je penetrerai puis apres dans les interieures, le Pape Alexandre VII, qui tient maintenant le ſiege, eſt né à Siene le ſeiziéme jour de Fevrier de l'An 1599, de ſorte qu'il a paſſé la ſoixante & uniéme année de ſon aage au meſme jour de la preſente année 1660. Il eſt dans la ſixiéme de ſon Pontificat qui a commencé le ſeptiéme de ce preſent mois d'Avril. Ce Pape ne jouït pas d'une ſanté qu'on puiſſe appeller parfaite, parce qu'elle eſt ſujette à diverſes alterations, qui d'ordinaire ne donnent aucune eſperance d'une longue vie. La premiere eſt une grande humidité de cerveau qui l'oblige à tenir tousjours ſa teſte fort chaudement, & cela ne ſuffit pas encore pour en empeſcher les mauvais effets; parce que ſes dents aiant eſté gaſtées & perdues par la continuelle fluxion qui a tombé deſſus, il luy en eſt reſté ſi peu que s'il n'avoit ſuppleé à ce manquement, en s'en faiſant remettre d'artificielles, il auroit de la peine à parler: Et encore ne

parle-t-il pas nettement avec tout cet artifice, qui ne pouvant pas beaucoup aider la faculté de maſcher, il eſt en neceſſité de ne prendre que des choſes liquides qui n'aiënt point beſoin d'eſtre maſchées. Et quoy qu'elles dûſſent eſtre de leur nature plus aiſées à digerer, on ne laiſſe pas de voir par experience que cela ne luy reüſſit pas tousjours, parce qu'il eſt ſujet à des maux d'eſtomac qu'on ne peut attribuer à autre choſe qu'à indigeſtion, la debilité de la chaleur naturelle ne permettant pas qu'il puiſſe cuire des mets auſſi nouriſſans que ſont ceux qu'on luy baille d'ordinaire. L'exercice pourtant luy fait du bien, car il ſe promene dans la galerie & dans le jardin & quelquefois encore à pied dans les rues les moins frequentées de la ville. Il ſe trouve auſſi ſoulagé par les purgations, auſquelles il deſtine la retraite qu'il fait à la Campagne de Rome au Printemps & en l'Automne. De tout cela il arrive qu'eſtant abbatu d'un coſté par la foibleſſe de ſa complexion, & de l'autre eſtant ſouſtenu par tout ce que peut inventer l'induſtrie des hommes, il pourroit bien aller juſques à l'an ſoixante & troiſiéme de ſon aage, qui ſeroit ſon climacterique, car c'eſt alors principalement que les mauvaiſes humeurs ſe réveillent. Il n'eſt pas exempt du mal de la pierre, qui eſt ſi ordinaire à Rome, ſe trouvant fort ſouvent tourmenté d'une difficulté d'uriner par certaines

petites pierres, qui s'endurciſſent bien plus en ceux qui ſont d'une conſtitution delicate, & qui s'appliquent aux affaires. Car il eſt vray qu'on ne ſçauroit s'y attacher davantage que fait le Pape, qui ne laiſſe que fort rarement paſſer aucune matinée ſans donner audience, & qui employe le reſte du jour à la diſcuſſion des matieres les plus eſpineuſes. Et encore que quelquefois il divertiſſe ſes penſées faſcheuſes & ennuieuſes par des entretiens de literature, comme de Poëſie, d'Hiſtoire ou de Politique avec des gens ſçavans; il eſt pourtant impoſſible qu'en cela ſon eſprit ne travaille tousjours, en faiſant reflexion ſur les meilleurs diſcours qui ont eſté tenus; à quoy ſe joint bien ſouvent quelque choſe qui l'inquiete; de ſorte que ce n'eſt pas merveille ſi avec tout cela une complexion foible d'elle meſme ne fournit pas à ce qui ſeroit neceſſaire pour toutes les fonctions de la vie animale.

Le Pape eſt d'une ſtature pluſtoſt baſſe que mediocre, de poil noir qui n'a commencé a blanchir qu'à cette heure, &, ce qui eſt un indice de la debilité de la chaleur naturelle, il a le teint blanc tirant ſur le plombé, qui eſt encore une autre preuve convainquante de la diſpoſition que j'ay marquée cidevant. Il aime la propreté & encore une extraordinaire propreté en toutes choſes, mais particulierement en ſon manger & en ſes habits; c'eſt pourquoy

toute l'industrie de ceux qui couvrent sa table, & qui luy apprestent à manger, s'occupe à faire en sorte qu'il n'y manque rien de ce qui se peut imaginer, parce que le moindre defaut, qui se trouveroit en la substance mesme des viandes, ou en leur apprest, seroit capable de le fascher. Mais pour ce qui est des habits, il est aussi curieux de beau linge, que s'il estoit encore en la fleur de son âge; & il ne luy suffit pas d'estre vestu d'un drap fort exquis, il veut de plus que ses habits soient enrichis de tous les ajustemens qui leur peuvent donner plus d'esclat & de lustre: comme on sçait que quand il va à la campagne, il en prend qui sont garnis de petits boutons de diamant & d'autres ornemens precieux & magnifiques. Il a la mesme delicatesse pour les lieux où il demeure, car il se plaist merveilleusement dans de belles maisons, qui aient de grandes croisées par où le jour vienne de tous costés, & où il n'y ait rien à desirer ny en la structure ny aux enrichissemens; d'où vient qu'on a veu qu'en la maison où il se retire au printemps & en l'automne, il ne s'est pas contenté de ce qu'avoit fait Urbain, mais il y a adjousté de nouveaux quartiers & reformé ceux qui y estoient, afin qu'elle parust avoir une magnificence roialle. Il a accrû le palais du Quirinal de beaux & longs appartemens pour l'usage de ceux de la maison des Papes, aiant eu aussi peu d'égard aux

grandes deſpenſes que requeroit la conſtruction de ces edifices que s'il euſt eu des mines d'or, & que ſi c'euſt eſté en cela qu'euſt conſiſté la ſeureté de l'Eſtat Eccleſiaſtique. Mais le plaiſir du Pape ne s'arreſte pas à l'aggrandiſſement & à l'embelliſſement des Palais des Papes, il fait auſſi paroiſtre la meſme paſſion pour toute la ville. Ainſi la penſée luy eſtant venuë de l'embellir de la maniere que s'y porterent autrefois avec tant d'ardeur les Empereurs Romains, Auguſte, Veſpaſien, Domitien & les autres, il a donné tout pouvoir au Magiſtrat, qui a le ſoin des ruës, de faire abbatre des maiſons & des Palais, s'il juge que la police & l'ornement de la ville le requiere. En effet on void tous les jours que pour élargir de grandes places & pour ouvrir de nouvelles ruës on demolit des edifices, & l'on impoſe une taxe ſur les maiſons voiſines, qu'on oblige les proprietaires de païer à ceux dont les maiſons ont eſté abbatuës à proportion de ce qu'elles valoient. Et le Pape ſe plaiſt tellement à cela, qu'auſſi long temps que durera ſon Pontificat, il ne s'abſtiendra point de faire ces ſortes de changemens, n'y aiant jamais manqué de matiere à remuer ou à redreſſer en une ville, où du temps que les Barbares la tenoient, les maiſons furent baſties ſans aucune ſymmetrie pour la commodité ſeulement des habitans; & c'eſt pour cela qu'on entend par tout de gran-

des plaintes dans la ville que sans aucune necessité, mais pour le plaisir & par la pure fantaisie du Pape & quelquefois de ses ministres, des familles, qui n'ont qu'un bien mediocre, ne se ressentent que trop des grandes sommes qu'on leur fait paier sans qu'il leur en revienne de benefice ny aucune commodité. Mais ce qui va au de-là de toutes ces excessives despenses, c'est celle qu'il fait pour cette grande & vaste masse de Portique qu'il a entrepris d'elever autour de la place de la Basilique Vaticane, parce qu'en s'eloignant du dessein qu'a eu autrefois le fameux Architecte Michel Ange Buonarota, qui a travaillé avec tant de succés au mesme temple de Saint Pierre, & qui reduisoit cet ouvrage à une rangée de Portiques, dont sans aucun exces de despense la structure auroit esté admirable, & tout à fait commode pour les carosses, quand il pleut ou quand il fait soleil; parce, dis-je, qu'en s'eloignant de ce dessein, il s'est attaché à celuy des Architectes modernes, qui l'ont fait d'une extraordinaire grandeur, car il doit estre d'une forme circulaire avec trois allées & tout de pierre de Tivoli. Et quoy que les Architectes aiënt trouvé par leur calcul que la despense ne passera pas cinq cens mille escus; neantmoins, si on conte bien ce qu'a cousté le peu qui est desja fait, on trouvera qu'à proportion ce qu'il y a encore à faire ne se pourra achever qu'à peine pour un million d'escus.

Ces deſſeins ſi difficiles & ſi relevés ſont des marques bien certaines que le Pape a une ame toute roialle ; & veritablement il le fait paroiſtre dans toutes les actions publiques qu'il entreprend, comme on a pû voir en la reception qu'il a faitte à la Reine de Suede, en laquelle il n'a rien omis de ce qui luy pouvoit donner de l'eſclat & du luſtre pour la rendre ſuperbe & egale, s'il avoit pû, aux triomphes des anciens Romains ; & par ſa magnificence il a incité toute la Cour à temoigner la complaiſance qu'elle a euë pour ſuivre en cela les inclinations de ſa Sainteté : Mais quand on conſidere d'un coſté que la Chambre Apoſtolique eſt eſpuiſée par l'inſatiabilité des Papes precedens, & d'autre coſté que le temps eſt faſcheux & miſerable, ces profuſions de tant d'argent ſemblent à tout le monde mal à propos & hors de ſaiſon, comme aiant pû eſtre emploié avec bien plus de loüange & plus de merite aux neceſſités les plus preſſantes de la Chreſtienté, qui regardant Rome comme l'eſtoile qui ſert à la conduire, & le ſouverain Pontife comme ſon Dieu tutelaire, ne peut qu'elle ne ſoit affligée de voir qu'au lieu de guerir ſes maux on s'amuſe à prendre plaiſir à embellir des murailles. Au reſte on ne peut nier qu'en ces ſortes d'eſprits il n'y ait une extreme avidité de gloire. Les perſonnes les mieux ſenſées, qui s'en apperceurent dés le commencement,

ſe moquerent tousjours de la retenuë que le Pape fit paroiſtre durant les premieres années de ſon Pontificat, en ne voulant pas voir ſes plus proches parens, bien loin de les vouloir enrichir : & de plus ce leur fut un prejugé qu'il affectoit cette petite gloire de renoncer à ſes intereſts particuliers à deſſein de s'en acquerir encore quelque jour une plus grande, comme ſi desja il euſt eu l'ambition de faire des choſes que des Papes d'une tres-ſainte vie n'avoient jamais ſceu faire: Mais depuis le monde a bien reconnu que le Pape eſtoit extremement aiſe d'eſtre induit par les Cardinaux & par les miniſtres des Princes à appeller ceux de ſa maiſon à Rome, afin qu'en le faiſant il parûſt qu'il eſtoit plus pouſſé à cela par les inſtances que luy en faiſoit toute la Cour, que par les flatteries de ſes propres parens. Rome eſt trop fine & ſçait trop bien ſonder les deſſeins de celuy qui y commande pour ne s'en eſtre pas apperçuë; & quelque rigoureuſes que ſoient les deffenſes de juger des actions de ſes princes, perſonne en cette rencontre ne s'en eſt retenu. Et de vray on ne pouvoit comprendre comment le Pape, qui a tant d'ambition de renouveller la memoire de ſes anceſtres euſt voulu qu'elle fuſt demeurée eſteinte dans l'oubli de ſes parens vivans ; c'eſtoient des contradictions qu'on ne pouvoit en façon du monde accorder. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'à cette heure ils

ſont

ſont tellement à leur aiſe, que, le Pape venant à mourir, ils n'auront pas ſujet d'envier les richeſſes des autres: j'en dirai tantoſt plus particulierement la raiſon. Mais avant que de paſſer outre, je ne veux pas omettre à vous faire ſçavoir l'origine de cette maiſon & par quels degrés le Pape a pû monter à une ſi grande dignité.

Sa nobleſſe eſt conſiderable autant que le peut eſtre celle de la ville de Siene, dans laquelle elle eſt miſe au nombre des anciennes familles qui ont eſté honorées des charges que la ville a accouſtumé de donner à ſes citoiens, & qui ſe ſont maintenuës par des alliances qu'elles ont faittes avec des maiſons qui ne leur eſtoient en rien inferieures. Mais ce n'eſt pas d'à cette heure qu'elle commence à ſe faire connoiſtre à Rome. Dés le temps de Jules ſecond la maiſon des Chigi eut des emplois à la Cour, non de Prelatures, mais de charges dans la Chambre, qui eſpandent par-tout le nom de celuy qui les exerce; & alors les Chigi firent d'autant plus connoiſtre le leur qu'il leur arriva de ſervir un Pape faſcheux & turbulent au de là de tous ceux qui l'ont le plus eſté, d'où vient qu'à cauſe des profuſions d'argent que ceux qui ſont ſujets à ces paſſions là ſont obligés de faire pour ſubvenir aux guerres qu'ils entreprennent, Auguſtin Chigi, qui manioit alors la Threſorerie, eut beau exercer ſon hu-

meur naturellement active. Mais quoy qu'il fuſt fort agiſſant,& qu'il y euſt alors beaucoup de jalouſie dans le miniſtere, jamais Jules n'eut aucun ombrage de ſon integrité, au contraire il témoigna la bonne opinion qu'il avoit de luy par des marques de l'honneur qu'il luy fit, en l'adoptant luy & ſes deſcendans dans la maiſon de la Rovere, dont ils portent encore les armes.

Depuis au temps de Paul III, comme les grands emplois ſont expoſés à de grands dangers , ceux de la maiſon des Chigi ſe trouverent un peu decheus de leur premiere ſplendeur, ce qui fut cauſe que le plus beau de leur bien aiant eſté alienê, & ſpecialement leur delicieux jardin ſur le Tibre, vis à vis du Palais Farneſe, qui demeura à la maiſon qui tenoit le Siege, ils revinrent en leur païs, où, dans une mediocre mais honorable condition, ils paſſerent doucement le temps, juſqu'à ce que l'occaſion s'offrit à Fabio Chigi, qui eſt maintenant Pape, & qui eſtoit alors un jeune garçon de grande eſperance, de ſe remettre en eſtat de rentrer dans une meilleure fortune, comme il y eſtoit excité par ſes parens & amis, qui croioient qu'un eſprit orné de toutes ſortes de vertus ſe feroit tort, s'il ſe laiſſoit croupir dans l'oiſiveté & s'il ne ſortoit point hors des murailles de ſa ville. Mais il en eſtoit empeſché & par le peu de bien qu'il avoit, & parce que ſes amis n'a-

voient

voient pû s'avancer dans le long temps que ceux de sa maison avoient esté eloignés de la Cour : Toutesfois, où les forces manquoient, sa hardiesse à se pousser par quelque moien que ce fust se fit paroistre. Car s'en estant allé à Rome, il fit habitude avec le Marquis Pallavicino jeune homme alors de grande vertu, & à cause de cela bien venu aupres d'Urbain. C'est celuy qui s'est fait depuis Jesuite & qui aiant esté promu au Cardinalat il y a quelques mois, nous obligera à dire en suite quelque chose de luy.

Ce Marquis donc l'introduisit aux pieds du Pape, & le luy representa comme une personne capable de faire reüssir avec honneur une affaire, quand on luy presenteroit l'occasion de servir le Saint Siege. Sa maniere agrea au Pape, de sorte que quelque petit que fust l'appointement qui luy fut donné pour lors, il ne se passa pas bien du temps qu'il ne fust destiné pour Inquisiteur à Malte, où aiant fait connoistre en cette charge ce qu'il valoit, peu de temps apres il fut envoié en qualité de Vicelegat à Ferrare. Ce fut là, que ce qu'on avoit conceu de sa vertu aiant esté une fois connu, il fut destiné Nonce à Cologne en un temps que les divisions de la Chrestienté estoient en leur comble. Encore qu'en cette charge il ne reüssist pas tant bien pour l'avancement de la paix, il s'acquitta pourtant parfaitement de toutes

les parties de son devoir. Mais parce que les forces des Protestans prevaloient, avec lesquels il ne pouvoit avoir de communication estant Ministre du Pape, & qu'il ne suffisoit pas qu'il induisist les Catholiques à des moiens equitables d'accommodement, tandis que les autres tenoient ferme en leurs pretentions excessives, il ne pût agir de la maniere qu'on auroit esperé si on avoit eu à negotier entre des parties d'une mesme religion: mais ce qui est merveilleux, c'est que les Espagnols & les Imperiaux, qui estoient lassés & ennuiés, aians esté amenés au point de s'accommoder au mieux qu'ils pourroient, les premiers avec les Hollandois, & les autres avec les François, non seulement sans l'avantage, mais mesme au prejudice de la Religion, & le Nonce en aiant témoigné beaucoup de deplaisir aux uns & aux autres, il le sceut faire pourtant de telle maniere qu'il ne laissa point de mauvaise impression de luy à aucun d'eux, les partis au contraire estant edifiés de ne voir en luy que du zele, & jugeant par là qu'il estoit d'autant meilleur Ministre de son Prince, qu'il desapprouvoit ce qu'ils s'estoient resolus de faire, plus par necessité que de leur bon gré, pour se tirer eux & la Religion d'un plus grand danger.

Il se conduisit avec la mesme prudence lors qu'il fut revenu à Rome, parce qu'estant appellé à la charge de premier Secretaire, encore

qu'il ſuccedaſt au Cardinal Pancirolo, en qui la nature avoit raſſemblé tout ce que l'on peut deſirer d'aviſé & de fin, & qu'il euſt à ſervir un Pape ſi difficile à contenter, comme l'eſtoit Innocent; Il fit pourtant ſi bien que ce Pape trouva ſon entiere ſatisfaction en toutes les choſes qu'il negotia; & il ſe garda ſur tout comme d'un eſcueil de ſe meſler dans les intereſts de la couſine du Pape, qui vouloit que tous les miniſtres la reconnuſſent pour la Dame & la Maiſtreſſe de ce Pontificat; Et le Pape l'eut en une ſi grande conſideration, qu'eſtant à l'extremité, où l'on quitte toute ſorte de diſſimulation, & où le cœur parle pluſtoſt que la bouche, il le recommanda comme un homme treſdigne de luy ſucceder au Pontificat; d'où vient que ce n'eſt pas ſans raiſon que Vos Sereniſſimes Seigneuries conceurent deſlors du Cardinal Chigi la bonne opinion que depuis elles en ont tousjours euë, & qu'entre ceux qu'elles recommanderent aux Seigneurs Cardinaux Bragadine, Vidman & Ottobuono, il me ſouvient qu'il fut le premier nommé par ceux qui vous repreſentoient en Allemagne, comme aiant tout le merite neceſſaire pour remplir le Siege Vacant: ce qui auſſi a reüſſi heureuſement. Et certes, ſi nous conſiderons la bonne conduite de la vie, l'integrité des mœurs & la ſcience des intereſts de tous les Eſtats, qui ſont toutes qualités qui ſe raſſemblent en la per-

personne du Pape, il n'y a point lieu de se repentir de l'avoir souhaité, ny mesme d'avoir travaillé à son élevation : mais le mal est, que quelque bonté & quelque integrité qu'aiënt tous les Cardinaux, ils n'ont pas si tost commencé à gouster ce que c'est que d'estre Maistre, & de n'avoir que Dieu pour Superieur, qu'ils changent de naturel & pensent n'estre plus obligés à suivre les maximes qu'ils temoignoient avoir profondement enracinées dans leur ame lors qu'ils estoient Cardinaux.

Qui croiroit que le Pape Alexandre aiant une si grande capacité, par laquelle il peut si sainement juger des dangers où se trouve la Chrestienté, eust aydé au Turc pour s'avancer & pour establir en Candie un arsenal de toutes ses forces, & qu'il se fust en toute maniere monstré si obstiné, comme il a fait, à refuser les graces qui peuvent servir en cette conjoncture?

Qui auroit jamais pensé qu'un Cardinal qui avant sa promotion au Cardinalat ne respiroit que du zele, & qui témoignoit mourir de déplaisir de voir l'estat miserable, où s'alloit reduire la Chrestienté par cette guerre si opiniastrée entre ses deux plus grandes Couronnes, ne dûst pas estant élevé au Pontificat brûler d'ardeur pour la paix universelle ?

Qui auroit crû que les choses les plus essentielles estant accordées pour le soulagement des miseres presentes, il dûst chercher des que-

relles pour des raiſons tres-legeres, qui n'ont d'autre objet, ou que d'amplifier ſa juriſdiction, ou que de s'aheurter à ſouſtenir ſon propre ſentiment. Je toucherai pluſieurs de ces changemens dans cet eſcrit, afin que vos Sereniſſimes Seigneuries regardent bien, comme elles ont tousjours fait, quelle ſorte de confiance elles doivent prendre aux bonnes paroles que les Cardinaux leur donnent avant & apres leur élevation au Pontificat, puis que d'abord ne pouvant ſe deſdire de ce qu'ils ont tout fraîchement declaré de vouloir faire, ils quittent puis apres toute ſorte de reſpect dans la ſuite de leur Pontificat, & s'attachent ſeulement à ce que leurs propres intereſts, ou les ſuggeſtions de leurs flatteurs leur inſpirent. Mais cependant pour ne pas omettre ce que j'ay promis au commencement de repreſenter touchant les plus proches parens du Pape; ceux à qui ſa Sainteté porte le plus d'affection, ſont le ſeigneur Dom Mario ſon frere qui a eſpouſé une demoiſelle Sienoiſe de la maiſon de la Ciaia, & le Seigneur Flavio ſon fils, à cette heure Cardinal, & ſurnommé le Cardinal Padrone, c'eſt à dire, Maiſtre. Il a une pareille & peut-eſtre une plus grande affection pour le Seigneur Auguſtin fils d'un autre frere, qui ſe nommoit Auguſte: & c'eſt celuy qui aiant eſpouſé il y a deux ans la ſœur du prince Borgheſe demeurera le chef de la maiſon apres la mort de Dom

Mario.

Mario. J'estime donc necessaire de rendre conte de tous ceux-cy à vos Serenissimes Seigneuries, puisque, comme j'ay desja dit, les diverses choses, qui sont arrivées, n'ont point permis à vos Ministres de vous en rapporter rien de certain.

Le Seigneur D. Mario, qui est cinq ans plus aagé que le Pape, est aimé de sa Sainteté, autant que le requiert le lien de la parenté qui est entr'eux, & le respect qu'elle luy a tousjours porté, sans que pourtant elle en ait receu d'autres bienfaits : parce que le Seigneur D. Mario s'estant veu la plus-part du temps dans une bien petite fortune il n'a pû luy aider estant jeune qu'en luy souhaitant de la grandeur & en luy presageant de la felicité, le peu de bien qu'il avoit de son partage estant destiné à autre chose. Or comme il ne ressemble en façon du monde au Pape pour ce qui regarde les traits du visage, aussi ont ils le Genie & les mœurs tout à fait differentes. L'un est maigre, & l'autre est gras: l'un est grand, & l'autre petit: l'un est lent & doux, & l'autre est prompt & severe: l'un est adonné à l'estude & aux lettres, l'autre ne s'y applique point du tout: l'un est d'un esprit relevé & qui se porte aux choses grandes, l'autre brûle d'avarice, & ne se plaist qu'à chercher les moiens d'amasser de l'argent: & parce que le Pape a assés bonne opinion de son integrité, il luy a donné le gouvernement

de

de Rome, en ce qui regarde les moiens d'y maintenir l'abondance & de contenter le peuple. Mais au lieu de cela, on n'entend autre chose par toute la ville que des plaintes de ses ministres, qui achetent en gros & avant le temps, pour revendre en detail & en saison, & qui font d'autres monopoles, pour en tirer non seulement les profits dont luy seul jusqu'à cette heure s'estoit avisé, mais aussi tous ceux qui ont passé en coustume sous les autres Papes, dont les proches parens ont voulu thesaurizer. Dans le present gouvernement il y a cela de plus, que l'on fait ce qu'on peut pour faire valoir au de là de l'ordinaire les offices, qu'on a accoustumé de donner aux parens du Pape, par des sortes de subtilités qui n'avoient jamais esté pratiquées.

Dans le gouvernement de Borgo, où le seigneur D. Mario exerçant sa jurisdiction fait cesser celle de gouverneur de Rome avec une notable augmentation des profits de son Tribunal, il use d'une telle rigueur qu'on n'en entend tous les jours que des lamentations; & en se rendant inexorable à faire plaisir, il rend de plus en plus le present gouvernement odieux. Il m'est arrivé rarement d'avoir affaire à son Excellence, parce qu'il n'est pas de sa charge de se mesler des matieres que le Pape traite avec les Princes, s'il n'en a la commission expresse; je n'ay pas laissé pourtant de

luy aller faire la reverence dans les temps ou l'on a accoustumé de renouveller les complimens; & j'en ay tousjours remporté des paroles bien expresses de la grande estime qu'il fait de vos Serenissimes Seigneuries.

La dame Berenice sa femme, encore qu'elle soit née dans une ville, où l'on ne pratique gueres la maniere de vivre à la Cour, s'y est si admirablement bien faitte dans le peu de temps qu'elle a demeuré à Rome, qu'elle seroit capable maintenant d'enseigner les autres : dont il ne se faut pas estonner, parce que tout ce qu'elle dit est naturellement accompagné d'une certaine modestie qui gagne l'affection & qui attire le respect de tous ceux qui conversent avec elle. Elle peut avoir 48 ans. Elle est rarement admise à l'audience du Pape; Aussi ne s'empresse-t-elle pas beaucoup de luy demander des graces, parce qu'il luy fut enjoint d'en user ainsi dés le commencement qu'elle parut à Rome, afin qu'en s'abstenant de s'ingerer dans ce qui ne la regarde point, la Cour reconnust, combien estoit odieux le plaisir que prenoit la cousine du Pape Innocent à vouloir se mesler de tout; en quoy celuy qui le luy permettoit estoit plus blasmable qu'elle mesme.

Le Cardinal Flavio Chigi est un jeune homme de 29 ans, de taille mediocre, de poil noir, & qui a le visage rond & gras, d'un temperament meslé du sanguin & du melancholique.

Il

Il jouïroit d'une meilleure ſanté s'il eſtoit plus moderé en ſon manger, en quoy il fait exces: car il mange beaucoup & des viandes fort nourriſſantes, ſans ſe ſoucier de tous les preceptes qu'on luy donne pour la conſervation de ſa ſanté. On dit auſſi qu'il n'eſt pas ſi moderé qu'il devroit eſtre dans les plaiſirs de la chair; ce qui fait qu'il eſt obligé plus ſouvent qu'on ne devroit attendre de ſa jeuneſſe, à garder le lict: mais les medecins, parce que le Cardinal le leur deffend, ne rapportent point au Pape les veritables raiſons qui l'y font demeurer, de peur que ſa Sainteté ne conçoive une mauvaiſe opinion de luy, & ne le prenne pour un débauché qui aime trop le vin & les femmes. Je n'ay pas la penſée de rien affirmer avec certitude de ce qu'il peut valoir dans les affaires, parce que s'il ne ſçait pas faire davantage que ce qu'il fait, il faut dire qu'il n'y peut faire que fort peu de choſe, puiſqu'on n'en remporte que des complimens, des traits de gentilleſſe, & des eſperances qui ſe reſolvent à la fin à rien, faiſant aboutir toutes ſes reſponſes ou à la repugnance qu'il a trouvée en ſa Sainteté, ou à quelques motifs qui ont eſté la cauſe du refus ou du delay d'une affaire. C'eſt pourquoy j'ay trouvé plus à propos en des choſes importantes de m'en aller d'abord droit au Pape, que de me ſervir de l'interceſſion du Cardinal, qui eſtant le plus ſouvent diverti par ſes paſſetemps, ou ne

ſe ſou-

se souvient point des circonstances essentielles de l'affaire, qui en peuvent rendre le succes plus facile, ou acquiesce aux premieres difficultés que fait le Pape, avec lequel on est obligé puis apres d'avoir une double peine pour l'informer tout de nouveau & pour luy oster de l'esprit quelque prejugé qu'il aura pû avoir. Il a falu que je me sois servi du mesme moien quand il m'est escheu d'avoir à presenter requeste afin d'obtenir les provisions de quelque benefice pour une personne qui avoit bien merité ou de l'Estat ou de l'Ambassade mesme, parce que quand j'ay voulu me fier aux paroles du Cardinal, je me suis trouvé ordinairement trompé. Il me renvoioit au Cardinal Dataire en m'asseurant que le Pape se rapportoit entierement à luy en matiere de collation de benefices, de sorte que m'estant apperceu que cela procedoit d'une pure foiblesse d'esprit, ou du peu d'attachement qu'il avoit à me faire plaisir, je ne fis jamais depuis grand estat de son entremise, quand il estoit question de traiter d'une affaire qui me pressoit: parce que ce Cardinal, qu'on nomme le Maistre, exerce plus sa maistrise à se donner du bon temps & à fuïr le plus qu'il peut les affaires difficiles qui luy embrouillent l'esprit, qu'à se faire considerer, comme il le pourroit estre, dans un employ qui donne plus d'autorité. Ce Cardinal ne temoigne pas se mettre bien en peine d'amasser

des

des richesses, parce peut-estre que n'aiant point de neveux sortis de frere, & voiant que sa branche finit en luy, il se soucie fort peu de thesaurizer pour rendre extremement riches les descendans de Dom Augustin son cousin, à qui d'ailleurs tous les avantages, que la fortune peut faire à un homme, ne manqueront pas. Dans les choses indifferentes ce Cardinal m'a tousjours traité fort civilement, & m'à fait paroistre une affection particuliere ; & veritablement je croy que s'il avoit plus de courage pour soustenir le personnage qu'il fait, par son moien on recevroit de sa Sainteté de plus grandes graces que celles qu'on n'en reçoit ordinairement que petit à petit. Il monstre qu'il sçait nostre histoire, car il en rapporte de temps en temps quelque heureux succes, & il dit librement que l'Italie seroit bien malheureuse, si elle n'avoit eu pour rempar cette Republique, qui a retenu l'ambition des estrangers, & reprimé les pilleries & les ravages des Barbares. Quand je pris congé de son Excellence, je ne pûs souhaiter de plus fortes expressions de son affection que celles dont il usa, en les accompagnant de protestations qu'il me fit de vouloir passer les bornes que sa Sainteté luy avoit prescrittes pour donner toute sorte de satisfaction à vos Excellences dans les matieres dont il s'agissoit. Et voicy ses propres termes: *Il n'est pas à propos que les mécontentemens pour*

des

des affaires particulieres causent du prejudice à ce qui importe au general, qui est de soutenir la grandeur de cet Estat, laquelle est tout à fait inseparable de la splendeur de l'Italie.

Le Seigneur D. Mario n'a point d'autres fils que ce Cardinal, mais il a encore deux filles mariées à Siene en des maisons nobles, où il n'y a qu'un Bien mediocre & proportionné à l'estat où estoit la maison des Chigi au temps qu'elles furent mariées: & ce sont celles qui se firent voir il n'y a gueres à Rome, où elles furent fort bien receuës & caressées de leur pere & de leur mere, & du Cardinal Chigi: mais elles ne le furent pas avec tant de temoignages d'affection de Dom Augustin pour les raisons que je declarerai. Je ne puis dire au vray, si elles remporterent du Pape des graces capables de les soulager dans l'estat où elles sont, parce qu'on se gouverna avec grande circonspection en ce qui estoit d'en donner la connoissance, de peur que la Cour ne pensast que pour mettre aussi les femmes de la parenté du Pape à leur aise, on ne voulust dissiper le domaine de Saint Pierre; & de peur aussi de donner encore plus de jalousie au Seigneur D. Augustin, qui devant estre à l'avenir le chef de la maison, ne pourroit voir qu'à peine que tant d'autres, qui ne sont point de la ligne masculine du Pape, eussent part à ses bienfaits: Il est tousjours certain que le Seigneur Dom Mario

& sa

& sa femme ne les laisserent pas partir les mains vuides, & qu'ils leur firent part de ce qu'ils ont pû amasser & qu'ils taschent d'augmenter par tant d'artifices.

Mais passons à l'autre branche qui est descenduë, comme j'ay dit, d'Auguste Chigi, & qui consiste en ces deux seigneurs D. Augustin & Sigismond. Quant au premier qui peut avoir 24 ans, il est gay de son naturel, fort agreable & fort aimable. Il ne s'est point du tout appliqué aux lettres, mais aux exercices des cavaliers. Il aime à passer le temps autant que personne, & se soucie fort peu d'amasser, parce qu'il sçait bien qu'il y en a qui y pensent pour luy. Dés qu'il fut arrivé à Rome, on songea à luy donner une femme, & on jetta les yeux sur le meilleur parti qui fust à la Cour, qui estoit la petite fille du Prince Marc Antoine Borghese. Mais on n'en vint pas à bout avec toute la facilité qu'on auroit voulu, parce que le Prince, qui estoit un homme extremement avisé, principalement quand il estoit question des interests de sa maison, se moquoit, quand on luy parloit de cela, en disant, qu'il tiendroit à grand honneur cette alliance; mais qu'il desireroit voir le Seigneur D. Augustin dans de plus grands biens & dans de plus grandes dignités, afin qu'en tout cas sa petite fille pûst tenir un rang convenable à sa condition. Ces excuses du Prince ne plaisoient pas

au Pape, car il auroit voulu qu'au premier mot il euſt témoigné faire plus de conte de ſon alliance que de toute autre conſideration. A cauſe de cela la choſe tira en longueur, mais tousjours avec des recherches amoureuſes du coſté du Seigneur D. Auguſtin, qui s'y rendoit dautant plus attaché, qu'il ſçavoit avoir pour rival le fils du Conneſtable Colonne, jeune homme qui avoit d'excellentes qualités, & pour qui il ſembloit que la Princeſſe avoit plus d'inclination que pour luy. Mais là-deſſus la mort du Prince Borgheſe eſtant ſurvenue, & la tutelle eſtant demeurée à la Princeſſe aieulle de la demoiſelle, par l'entremiſe de la Princeſſe de Roſſano ſa mere on conclud en peu de jours ce mariage conſiderable pour la richeſſe de la dot, qui fut de cent quatre vingts mille eſcus, & pour ce qui pourroit venir par ſucceſſion de la maiſon Borgheſe, qui n'eſtoit plus ſouſtenue que par un jeune ſeigneur d'une conſtitution aſſés melancholique, qui neantmoins en ce meſme temps pour pluſieurs bonnes conſiderations voulut encore ſe marier avec une autre dame, aiant plus d'égard à ſa beauté & à ſa vertu qu'à ſes richeſſes. Dom Auguſtin, auſſi bien que ſa Sainteté, crut par le moien de ces nopces, qui ſe celebrerent avec toute la pompe, qui ſe peut imaginer, avoir affermi le mieux qu'il eſtoit poſſible le bonheur de ſa maiſon; En effet la mariée eſtant d'une beauté extra-

ordi-

ordinaire, & élevée ſous la diſcipline de ſon aieulle, qui eſtoit une dame fort religieuſe, il n'y avoit plus rien à deſirer en cette ſorte de contentement; & il a desja commencé à en gouſter les fruits, la Princeſſe aiant donné des marques de ſa fertilité par la naiſſance d'une fille qu'elle a euë. Cela n'empeſche pas pourtant que le Seigneur Dom Auguſtin ne s'aille divertir autre part ſelon que l'y porte ſon temperament & la facilité qu'il trouve à s'en donner le plaiſir, quand il luy en prend fantaiſie. Ce comble de contentement fait que ne ſe reſſouvenant plus du tout de ſa premiere condition, il eſt devenu tellement fier, qu'il ſemble ne daigner pas rendre le ſalut à ceux qui l'ont ſalué en paſſant par la ville: ce qui fait auſſi qu'il n'eſt pas aimé à l'égal de ce que meriteroient les autres bonnes qualités qui ſont en luy. Il n'y a pas meſme encore longtemps qu'il donna une marque du peu d'eſtat qu'il faiſoit des perſonnes de grande condicion, ſur ce qu'aiant pris ombrage de certaine démarche du Conneſtable Colonne, il apoſta le chevalier de la Ciaia ſon oncle pour faire une action tout à fait deſobligeante, en oſtant au Conneſtable une place qu'il avoit priſe à la Comedie, dont les Colonnes s'eſtant offenſés, le Pape s'en faſcha extremement, & voulut que par quelque moien que ce fuſt on accommodaſt l'affaire; comme cela ſe fit en ſuite, mais ſous

le nom du Chevalier, qui n'avoit servi en cette action que d'instrument : & cette insulte laissa neantmoins tousjours dans l'esprit des Colonnes du mécontentement contre D. Augustin qui en estoit le principal auteur.

Un peu apres ses nopces il acquit dans la Province du Patrimoine par le prix de soixante & dix mille escus la principauté de Farnese, qu'on dit estre un fief de l'Empire de quatre mille escus de revenu. Il a acquis aussi pour toute sa famille un palais considerable : mais au reste, parce qu'il fait grande despense, il ne fait pas beaucoup d'acquisitions, sur l'esperance que la longue vie du Pape luy donnera les moiens d'enrichir & d'élever autant sa maison que le sont les plus grandes des Papes precedens. J'ay eu diverses occasions de luy parler sur son mariage & sur d'autres sujets ; mais il m'a tousjours rendu des témoignages de grande estime & d'affection particuliere, qui procedoient, comme il me le disoit, des sentimens de sa Sainteté, à qui en effet je n'ay jamais entendu dire que des louanges de cette Serenissime Republique.

J'ay compris aussi que la Princesse sa femme, bien qu'elle ne fust que novice dans la maniere de traiter avec les Ministres des Princes, s'y est pourtant instruitte à cette heure autant qu'il suffit pour faire entendre, combien elle est satisfaitte des devoirs qu'ils luy rendent,

&

& combien elle eſt obligée à leur civilité.

Il me reſte à parler de D. Sigiſmond, qui eſt venu à Rome peu de ſemaines avant mon depart. C'eſt un jeune garçon de douze ans, qui a des façons de faire ſemblables à celles de ſon frere, & qui, autant qu'on peut remarquer dés à cette heure, a du jugement, qui eſt de bon naturel, & qui ſera propre à faire quelque choſe. D'abord qu'il fut arrivé, le Pape prit plaiſir à le faire raiſonner un peu pour decouvrir ſa vivacité ; & il en demeura ſatisfait. Dom Auguſtin fera ce qu'il pourra, afin qu'il ſoit Cardinal. Mais ſi le Pape ſuit ſes propres maximes, il ne doibt pas le favoriſer en cela, pour l'horreur qu'on a temoigné de voir ces avortons dans le Sacré College. Il n'y a cependant rien qu'on ne puiſſe croire qu'il ne face, puiſqu'il a desja commencé à paſſer pardeſſus tout ce qu'il s'eſtoit propoſé de vouloir faire. Quoy qu'il en ſoit, ce petit Neveu a desja pluſieurs penſions, & ſi le Pape vit juſqu'à ce qu'il ſorte de l'enfance, il ſera plus aiſé alors de luy faire avoir un chappeau de Cardinal.

Il y a de la ſœur du Pape, qui eſt mariée dans la maiſon des Bichi, deux neveux ; l'un eſt celuy qui fut fait Cardinal dans la derniere promotion avec le pere Sforza Pallavicino, & l'autre eſt le Prieur, qui pour avoir reſidé quelque temps aupres de vos Sereniſſimes Excel-

lences en qualité de receveur de la religion de Malte, & pour avoir esté trois fois en Candie avec l'esquadre des Galeres du Pape, en qualité de lieutenant general, s'est assés fait connoistre à vos Excellences. Quant au premier, je n'ay pas grand-chose à dire de luy, parce qu'aiant esté peu de temps à Rome, je n'ay pû le connoistre assés. On dit toutesfois qu'il auroit esté meilleur Evesque que Cardinal; car il a donné un eschantillon qu'il sçait bien gouverner une Eglise, qui est celle d'Osime, où il est Prelat, mais il n'a pas fait connoistre qu'il ait des talens propres pour se mesler des grandes affaires; & je ne me suis pas mis en peine d'en faire une plus ample information. Je l'ay reveré comme je devois, quand l'occasion s'est presentée de luy aller faire compliment, & j'ay pris encore congé de luy à mon depart, bien satisfait de la bonne maniere dont il m'a receu, & des sentimens qu'il a pour cette Republique.

Mais quant au Prieur que le bruit commun recommande comme un homme de grand merite, il ne m'a pas donné le courage de specifier en quoy consiste sa vertu, puisqu'elle se rétreint à obeïr parfaitement à celuy qui luy peut faire du bien, & le pousser à quelque degré plus relevé que celuy où il est; car il a esté observé qu'il fait aux neveux du Pape des soumissions si profondes, que le plus vil de leurs

ser-

ſerviteurs n'en feroit pas peut-eſtre de ſembla-bles. Mais quant à la Science de commander ſur la mer, de prendre les occaſions d'attaquer & de pourſuivre vivement l'ennemi, d'admi-niſtrer les deniers publics deſtinés pour cela, il n'eſt pas à propos que je m'arreſte à en infor-mer vos Sereniſſimes Excellences, puiſque ç'a eſté vous meſmes, qui m'avés donné à connoiſ-tre le peu de profit qu'on a remporté ſous la direction de ce Chevalier de l'envoy des ga-leres du Pape en ces quartiers. Il eſt certain que l'an paſſé on luy mit entre les mains de grands deniers, & il eſt certain auſſi que par les comptes qu'on en a faits, ſans qu'il le ſceuſt, il n'en peut pas avoir deſpenſé la moitié. Mais il n'y a perſonne aſſés hardy pour avertir le Pape de ces manquemens-la, parce qu'à cauſe de la bonne opinion qu'il a de luy, il attribû-roit à malignité ce qu'on luy repreſenteroit là-deſſus: c'eſt pourquoy vous me recomman-dâtes fort prudemment que je m'abſtinſſe d'en faire aucune plainte, de peur d'attiedir la bonne volonté du Pape à la pourſuite du ſecours que vous luy demandiés, qui, bien qu'il ne fuſt pas mépriſable, le devenoit pourtant en ce que la droite intention du Pape eſtoit mal executée: d'où vient qu'encore que le Cardinal Chigi apperceuſt quelque choſe de ces défauts & que je me pûſſe ouvrir là-deſſus à luy avec toute ſorte d'aſſeurance, parce que le Pape ny le

Prieur n'auroient point eu de connoissance de ce que j'aurois dit, veu le peu d'inclination que le Cardinal a pour luy, j'obeïs pourtant à ce qu'il plût à vos Serenissimes Seigneuries me commander. Mais les plaintes communes n'aiant pû estre si cachées qu'elles ne soient venuës aux aureilles de ce Cardinal ; un jour, peut-estre pour m'obliger à parler, il vint à me dire, qu'il estoit estonné que le Prieur qui desiroit tant d'acquerir de la gloire, n'avoit fait quelque entreprise de luy mesme, puisqu'il n'avoit pas trouvé à propos d'en faire aucune conjointement avec d'autres : mais en haussant les espaules, je ne dis autre chose sinon qu'il se pouvoit faire que la mauvaise fortune de la Republique ne permettoit pas, que des hommes qui sçavoient tres bien le mestier de la guerre, quelque vaillans qu'ils fussent, donnassent des marques de leur valeur; le Cardinal voiant qu'il ne pouvoit tirer autre chose de moy, me dit en souriant, que le Prieur avoit eu le bonheur d'avoir esté estimé plus qu'il ne meritoit, mais qu'il estoit malheureux de n'avoir pû se maintenir dans la bonne opinion qu'on avoit conceuë de luy. Les deux branches de la maison des Chigi, qui autrement ne sont pas trop d'accord, s'unirent ensemble pour empescher qu'il ne fust fait Cardinal, & il leur sembla qu'ils avoient assés fait d'avoir obtenu ce qu'ils desiroient, parce qu'ils

tien-

tiennent en effet que le Prieur est un homme de grand esprit, & que des qu'il auroit eu le pouvoir de parler librement, il auroit mis la division dans leur maison. Ils ont plus d'habitude avec luy que je n'en ay, & par consequent ils le peuvent mieux connoistre. Quant à moy, je ne remarque en luy aucune vertu bien éclatante, & je ne croy point qu'il merite de parvenir aux grands honneurs, ausquels il pretend s'ouvrir le chemin par son humeur dissimulée.

Il n'y a pas entre ce peu de parens qui commandent & qui sont en ligne directe une si grande concorde qu'il devroit y avoir, & cela vient d'un esprit de vanité qui les porte à vouloir tous dominer. Le Seigneur D. Mario pretendoit que luy comme le plus vieil, & aprés luy, son fils à cette heure Cardinal, comme le plus aagé devoit estre le chef de la maison, & mesme qu'il luy appartenoit de droit d'augmenter leur famille par le mariage; Mais le Pape, qui avoit eu bien plus d'amitié pour son deffunt frere que pour celuy qui est vivant, a esté d'un autre sentiment, & c'est delà qu'ont commencé les aigreurs qui ont tousjours esté en augmentant. Le Pape ne faisoit jamais de bien à aucun de la famille de Dom Mario, que Dom Augustin ne l'interpretast comme une action de partialité. Il disoit qu'il sembloit au Cardinal Chigi que c'estoit peu de

choſe d'avoir la qualité de Patron, & la ſupreme ſurintendance des plus grandes affaires, ſi avec cela on ne luy donnoit l'autorité de faire toutes ſortes de graces comme bon luy ſembleroit. Il adjouſtoit qu'il ne luy ſervoit de rien d'eſtre fils d'un pere, qui avoit aidé de ſa bourſe à élever le Pape aux grands honneurs, ſi à cette heure, qu'il en eſtoit en poſſeſſion, il n'en retiroit pas les profits que meritoient les avances que ſon pere avoit faites. Que deviendront enfin, diſoit il, les amas d'argent que fait le ſeigneur D. Mario? Si ce n'eſt pour enrichir des maiſons eſtrangeres, voulant parler de celles de ſes filles qui ſont mariées à Siene, en laiſſant vuide & degarnie celle qui eſt du ſang des Chigi, qui devroit voir couler continuellement dans ſon ſein toutes ſortes de richeſſes. A quoy le Cardinal Chigi reſpondoit, Que l'autorité & la ſur-intendance, qu'on luy avoit baillée, ne luy ſervoit à rien qu'à luy donner des rompemens de teſte, qu'il avoit en une extreme averſion; au lieu qu'on avoit laiſſé à l'autre la jouïſſance de tous les plaiſirs & de tous les applaudiſſemens de la Cour: Que le Seigneur D. Auguſtin tiroit plus de contentement de cette vie libre qu'il menoit, degagée du maniement des affaires publiques, que luy de toute la grande autorité qui luy avoit eſté donnée: Et ainſi ny les uns ny les autres avec ces pretenſions contentieuſes, dont, quoy qu'à baſſe

basse voix, ils n'ont pû s'empescher de s'exprimer, ne jouïssent pas de la satisfaction qu'ils devroient avoir toute entiere, s'ils estoient unis de volontés, & s'ils estoient tous contens de cette portion de dignité si éclatante où la fortune les a élevés. Le Pape ne sçait rien de tout cela, parce qu'ils prennent bien garde à ne luy point donner de déplaisir: & en cette consideration sa Sainteté fait des graces tantost aux uns & tantost aux autres, afin de leur oster toute jalousie. Il permit à D. Mario de faire venir à Rome ses filles & leurs maris, & voulut qu'ils fussent traités & servis comme estant de son propre sang. Il a accordé à D. Augustin de faire venir son jeune frere, pour se tenir auprès de luy; mais pas un d'eux ne se trouvera content, que quand leur autorité cessera, qui les inquiete plus que ne feroit une servitude necessaire.

Le Pape a maintenant à Siene, comme j'ay dit, plusieurs autres parens qu'on ne considere point, parce qu'ils sont en des degrés plus eloignés. Ils pourront, apres que les plus proches auront èsté suffisamment enrichis, esperer aussi des bienfaits de sa Sainteté, si elle vit encore longtemps, parce qu'elle est de son naturel assés encline à favoriser son païs par des emplois proportionnés aux talens de ses concitoiens: & il y en a desja quelques-uns dans les principaux offices de la Cour qui sont destinés

au Cardinalat, & on reserve d'autres charges aux autres, lorsque les occasions s'en presenteront: Sur quoy on ne peut rien dire, sinon que le Pape merite de la louange, en ce qu'il se souvient de faire du bien à la patrie, à qui, apres Dieu, nous devons tout, & en ce qu'il n'imite pas l'orgueil de ceux qui s'en estant une fois éloignés en perdent entierement la memoire, & ne se soucient pas mesme de ceux qui en sont.

Mais dautant que le ministere des parens du Pape sert seulement au lustre & à l'esclat, & non à ce qui est d'essentiel; & qu'aux choses pressantes il est besoin de se fortifier de l'assistance de quelques-uns qui aiënt vieilli dans le maniement des grandes affaires; desquels selon l'occasion on puisse prendre des conseils solides & prudens, j'ay estimé à propos de joindre, au portrait que j'ay fait des parens de sa Sainteté celuy de ceux qui se meslent aussi dans les interests les plus importans du Pontificat, & de la volonté desquels dependent le plus souvent les resolutions de la plus grande consequence. Le premier qui se presente, c'est le Cardinal Rospigliosi, qui est de Pistoie; Il est secretaire d'Estat; On ne peut dire tant de bien de luy qu'il n'en merite encore davantage, parce que je ne sçay s'il se pourroit rencontrer un homme plus digne que luy de remplir cette place; & le Pape, qui le connoist bien, a dit souvent qu'il avoit trouvé un secretaire selon son cœur.

Il a beaucoup de jugement, il est sincere & détaché de tout interest; Il n'est point jaloux de ses opinions; quand il les a dites, il prend plaisir à les voir moderer & censurer, si le service de son maistre le requiert; Il est indifferent en ses sentimens; & quoy que ce soit la creance commune qu'aiant esté Nonce en Espagne, où il s'est fait extremement aimer du Roy & de toute la Cour, il pourroit bien pancher de ce costé-la, & avoir des inclinations à l'avantage de cette Couronne; cela pourtant est faux, parceque de mon temps il y a eu des troubles en cette Cour qui eussent pû s'appaiser par l'entremise d'un ministre, qui estoit si fort en credit; mais plus on croioit qu'il tinst le parti de l'Espagne, & plus il s'abstenoit de se mesler dans ses interests. Il a fait ce qu'il a pû pour ne plus donner d'audience, ne voulant point d'autre occupation que celle de sa charge, à laquelle il s'attache avec toute l'exactitude qu'il est possible, portant tous les soirs à sa Sainteté les affaires toutes digerées, & prenant luy mesme la peine de faire les minutes des Lettres, où il y a des interests qu'elle a en consideration. Je puis dire qu'il n'a jamais témoigné qu'il fust fasché de m'escouter; Il est vray qu'aussi j'ay pris garde à ne luy demander audience qu'en des occasions pressantes, & j'en ay tousjours eu la satisfaction qu'on peut attendre d'un Ministre,

qui est obligé à ne se pas eloigner le moins du monde des sentimens de son Prince. Or ce Cardinal doibt estre dautant plus consideré, que s'il avenoit que le Siege fust vacant en ce temps icy, je tiendrois ses esperances bien fondées, aiant les Espagnols & le grand Duc pour luy, & probablement encore les deux chefs de faction qui domineroient dans le Conclave, asçavoir Barberin, qui au temps d'Urbain donna le branle à sa Fortune, & Chigi duquel il est la creature qu'il cherit le plus.

Le second est le Cardinal Pallavicino, dont le Pape fait grand cas, tant pour les considerations que j'ay touchées, que pour ce qu'il a fort bonne opinion de luy, & qu'il tient pour certain que jamais il ne luy voudroit donner aucun conseil, qui ne fust bon & avantageux à l'Eglise. C'est, à dire vray, un homme, qui a les intentions bonnes & qui sçait beaucoup: mais il peche où pechent d'ordinaire ceux qui se sont devoués à la vie solitaire, & qui font profession d'une vie differente de celle du siecle, c'est qu'ils sont estrangement obstinés en leurs opinions. J'ay communiqué avec luy en plusieurs occasions, mesme quand il estoit Jesuite: & encore que par les interests de sa Religion, qui est rentrée dans les bonnes graces de Vostre Serenissime Seigneurie, il temoignast qu'il desiroit extremement de me faire plaisir, je n'ay jamais pû obtenir aucune chose

de

de luy. Il a tousjours en main mille défaites pour se dispenser de rendre de bons offices à qui que ce soit. Depuis qu'il a esté fait Cardinal, & qu'il y auroit eu apparence d'esperer de luy quelque chose davantage, je l'ay veu se tenir sur ses gardes plus que jamais, prenant pretexte sur des defenses qu'il disoit que le Pape luy avoit faites, de ne se mesler d'aucune affaire qui ne luy agreast. En un mot, je ne suis point satisfait de luy, encore qu'il parle souvent des merites de ses ancestres envers la Republique, & des obligations que sa Religion luy a en particulier. Le Pape luy defere assés en matieres de Theologie & de conscience, & confere encore avec luy de celles d'Estat, mais plustost pour sçavoir que pour suivre son advis, parce que le plus souvent il prend les choses à la rigueur des loix Ecclesiastiques. L'ambassadeur d'Espagne n'a pas esté bien satisfait de ce que tous les autres Cardinaux aiant visité l'ambassadrice, il ne l'a pas voulu faire, sous pretexte qu'encore qu'il ait changé l'habit que portent ceux de sa Compagnie, il ne pretend pas en avoir changé les regles, qui leur defendent de se trouver avec les femmes sans grande necessité. Cette maniere d'agir, qui affecte ces singularités, le rend odieux à beaucoup de gens. Il n'a pas obligé vos Seigneuries, lorsqu'il a mis au jour son histoire contre le livre du deffunt pere Paul de l'Ordre des Serfs, dans laquelle parlant

avec trop de liberté d'un Ministre que vous avez tant cheri, il vous a donné sujet de vous opposer, comme vous avez fait, à la publication de cette Histoire, dequoy m'aiant dit quelque mot par forme d'excuse je changeay aussi tost de discours pour ne pas entrer en des matieres fascheuses, sur lesquelles, si nous en fussions venus plus avant, il eust pû se servir de plusieurs distinctions metaphysiques, à quoy ce n'est pas ma profession de respondre, mais en traitant la chose d'une maniere plus convenable à un tel sujet, je suis asseuré que je l'aurois mortifié & rendu confus.

En plusieurs choses le Pape se sert du Cardinal Corrado Ferrarois, & principalement dans les differens qui naissent pour des matieres Ecclesiastiques avec des Princes seculiers, en quoy sa Sainteté est assez mal servie au besoin, parce que ce Cardinal est un pur Legiste, qui n'a aucune intelligence des affaires du monde, qui semble alleguer un texte decisif en la matiere dont il est question, sans avoir egard à la bienseance, qui se doibt garder dans un Estat, ny à ce qui requiert une interpretation plus douce, car il ne fait jamais aucune consideration de cet axiome si veritable, *Summum jus summa injuria.* Cet homme a donné & donne continuellement du dégoust aux Cardinaux & aux autres Ministres des Princes, parce qu'il se tient trop à la rigueur des Canons, & qu'il

qu'il veut distribuer les benefices à sa fantaisie, & tousjours sous pretexte que c'est la volonté du Pape, qu'il tourne, comme il veut, sous une belle apparence de Sainteté. Mais les deplaisirs, qu'il a pris à tâche & qu'il fait coustume de donner à tout le monde, luy font plus de tort qu'à personne, parce qu'aiant esté si mal avisé que de decouvrir sa mauvaise humeur, tous l'ont pris en haine: c'est pourquoy en ce qui est du Papat, il n'y a rien à faire pour luy. Je n'en ay jamais receu que bien peu de satisfaction. Aussi depuis que j'ay commencé à connoistre son defaut, je ne me suis pas mis en peine de luy rendre, pour le gagner, aucun bon office, parce qu'il semble aux personnes de cette humeur qu'ils font un grand sacrifice, toutes les fois que pour faire plaisir ils agissent le moins du monde contre leur sentiment.

Il faut encore mettre en ce nombre Monsieur Bandinelli Sienois, grand Maistre du Palais Apostolique, vieux courtisan rafiné dans la Cour du Grand Duc, d'où le Pape le tira & l'appella à son service, reconnoissant la noble maniere dont il agit. Ce n'est pas un homme d'un profond sçavoir, mais d'une grande experience; ce qui fait que le Pape prend plaisir à conferer avec luy, & qu'il est ordinairement satisfait de ses advis. Entre les qualitez, qui le rendent recommandable, il y en a une par-

particuliere, c'est qu'il est descendu d'Alexandre III, qui aiant esté contraint de s'enfuïr & de quitter sa demeure ordinaire, fit sa retraite en cette Republique, qui le receut dans son sein & qui luy donna sa protection, dont il se servit pour reprimer l'audace de l'Empereur Frideric, qui le persecutoit. Il se glorifie de cela plus que de toute autre chose, & a une veneration toute particuliere pour les merites de vos Serenissimes Seigneuries. Il n'y a personne qui soit plus asseuré que luy d'avoir un chappeau de Cardinal. Il luy est deu pour avoir quitté son propre païs, où il estoit bien avant dans la faveur, pour s'en aller à Rome. Quand il aura le chappeau, toute la Cour, qui croid qu'il merite desja la supreme dignité, en sera ravie.

Monsieur Fagnano de l'estat d'Urbin, Prelat bien connu à la Cour pour estre aveugle, mais qui l'est beaucoup plus pour estre fort clairvoiant dans la surintendance que le Pape luy a donnée sur les affaires des Reguliers, merite que je face mention de luy dans cet escrit, à cause que par son moien je suis quelquefois venu à bout d'une difficulté, qu'autrement j'aurois eu de la peine à surmonter. Ce Prelat a beaucoup d'affection pour cette Serenissime Republique, comme il a esté le premier qui a donné l'invention de tirer de l'argent de la suppression des Religieux inutiles

&

& ſcandaleux ; auſſi ſeroit il encore d'advis que les meſmes neceſſitez continuans on ſe ſervit de la meſme voye parce qu'il y avoit lieu de le pouvoir faire. Mais ce deſſein aiant eſté interrompu par certaines perſonnes zelées ſur des pretextes dont èlles ſe ſont aviſées ; Il n'a pas laiſsé de chercher quelques autres moiens pour aider en cela vos Sereniſſimes Seigneuries. Et veritablement il en auroit bien trouvé dont on auroit pû ſe ſervir, ſi on ſçavoit auſſi bien à Rome le grand danger qu'il y a en cela, comme on le ſçait aux lieux qui en ſont voiſins. Je n'ay pas laiſsé pourtant de remercier grandement ce Prelat de ſa bonne volonté, & je croy auſſi qu'il eſt à propos que vous l'en remerciiez : je penſe meſme que ſon Excellence Sagredi, qui porte à Rome pluſieurs gentilleſſes pour preſenter à ceux de la famille du Pape, en devroit faire quelque part à ce bon homme, qui a rendu & qui peut rendre encore dans les occaſions tous les bons offices qu'on peut attendre de la confiance que ſa Saintetè prend en ſes advis & du credit qu'elle leur donne.

Le pere Virgilio Spada Religieux de la congregation de Saint Philippe Neri, & frere du vieux Cardinal Spada, a quelque pouvoir auprés du Pape ; & ſur ce que j'en ſuis bien perſuadé, j'ay quelquefois eſſaié de tirer du ſervice de luy, mais je l'ay trouvé armé de mille de-

faites

faites pour se dispenser de m'en rendre : dont je n'ay pas esté estonné depuis que j'ay sceu qu'il ne cherche autre chose que l'avantage de sa maison, estant tout-à-fait interessé, & beaucoup plus agissant pour ramentevoir au Pape les moiens de remplir sa bourse que ceux de faire des largesses aux autres : c'est ce qui a fait que j'ay cessé de le solliciter, voiant le peu de profit qui m'en reviendroit, pour me servir des autres moiens que sçavent vos Seigneuries, quoy que pourtant ils soient tous foibles, quand il est question de faire débourser à sa Sainteté son argent, qui n'est pas mieux gardé dans ses coffres qu'il l'est par tous les Prelats de la Cour, qui pensent acquerir du merite & du credit auprez d'elle, en l'exhortant à bien conserver ce metal, qui plus que toute autre chose fait estimer la principauté Ecclesiastique, comme si ce n'estoit plus l'honneur de la dignité ny la Sainteté du souverain Sacerdoce qui rendist majestueux le Pontificat, mais que ce fust la reputation d'avoir de grandes richesses. Et il ne faut pas douter que les abus estant venus au point où nous les voions aujourdhuy, l'autorité Ecclesiastique ne fust bien languissante, si elle n'estoit soustenuë de la puissance temporelle, au lieu que si les Ecclesiastiques quittoient cette grande inquietude qu'ils se donnent pour s'aggrandir & pour porter leur pouvoir au plus haut degré, il seroit bien tost au

dessus

deſſus de toute autre puiſſance. Car à dire le vray, quiconque void la cour Romaine ſurpaſſer en magnificence & en ſomptuoſité celles de tous les autres Princes du monde, ne peut qu'il ne s'eſtonne, comme il s'eſt pû faire que par de ſi foibles commencemens & par des moiens ſi eloignez de l'intention de ſon premier fondateur, elle ſe ſoit élevée à une grandeur ſi eclatante. Et bien qu'il ſoit à la connoiſſance de tout le monde que cela vient de la liberalité & de la magnificence des Princes temporels, c'eſt pourtant une choſe eſtrange de voir aujourdhuy que l'Egliſe Romaine a fait tourner les biens, qu'elle a receus d'eux, à leur prejudice, les canoniſtes & les autres emiſſaires de la Cour ne s'eſtudiant plus à autre choſe qu'à élever & à eſtendre la juriſdiction Eccleſiaſtique, & à diminuer & abbaiſſer, s'ils pouvoient, la ſeculiere. Ce point icy, dont l'on a ſi ſouvent entretenu vos Excellences, merite qu'on vous en face tousjours ſouvenir, parce que ſans entrer en de profondes ſpeculations là-deſſus, on peut bien remarquer, qu'en ſuivant le chemin que les Papes ont pris & la conduite bonne & ſincere des Princes ſeculiers, il faut de neceſſité que la monarchie Eccleſiaſtique ſe rende la maiſtreſſe du monde & que la ſeculiere ſuccombe & devienne ſa ſervante. Voſtre Sereniſſime Seigneurie a une grande pieté & une particuliere veneration pour ce Saint & Apo-

ſtoli-

ſtolique tribunal, lequel a auſſi pour elle une ſinguliere bienveillance: mais elle ſçait pourtant juſques à quel point elle luy doibt de la veneration; & en cela elle ſe conduit prudemment, eſtant bien advertie des choſes qui portent inſenſiblement la Cour de Rome à élargir de plus en plus ſes phylacteres : & il me ſuffit d'en avoir tant remarqué.

Et puiſque nous ſommes ſur le diſcours de la grandeur de la Cour de Rome, il ne ſera pas hors de propos de monſtrer quelle elle eſt, parce que ſi elle paroiſt grande en la regardant ſeulement par ce qui rend conſiderable la reſidence de tous les grands Princes ne cedant en effet en nombre de miniſtres & d'officiers à aucune autre de la Chreſtienté, elle doibt ſembler bien plus grande en ce qu'elle a pour Aſſeſſeurs & pour Conſeillers ſoixante & dix Rois, car on donne ce titre aux Cardinaux dans l'acte de leur creation, & à cauſe de cela, on les reveſt de la pourpre, & on les ſert à peu prez comme les Rois; Et quand avec cette dignité ils ont acquis une grande reputation, leur amitié eſt recherchée des plus puiſſans Princes, qui par des penſions publiques ou particulieres taſchent de les avoir pour amis, à cauſe du privilege qu'ils ont d'élire un Pape, & de ce qui vient neceſſairement en conſequence, que la ſouveraine dignité eſcherra à quelqu'ũn d'entr'eux; car c'eſt là en ſubſtance où ſe reduit

tout

tout leur faste, qui est au reste exposé à plusieurs rebuts, & au chagrin qu'ils ont de ne pouvoir obtenir aucune grace, à moins que d'estre les favoris des Papes. On ne devroit attendre d'un Pape, qui a l'esprit excellent pour connoistre quelles qualitez doivent avoir les sujets propres à estre aggregez dans ce sacré College, comme a le Pape Alexandre, que des promotions dignes de luy : & veritablement la Cour ne se peut plaindre que jusqu'à cette heure on n'ait point donné lieu au merite dans le choix qu'on a fait de ceux qui ont esté promeus, & elle espere qu'il en sera de mesme à l'avenir. Or, quoy qu'il soit besoin d'une recherche extremement curieuse pour approfondir toutes les qualitez des Cardinaux qui sont vivans ; Neantmoins afin que vos Seigneuries puissent avoir quelque connoissance de celui d'entr'eux, qui sera quelque jour élevé au Pontificat, je ne ferai point difficulté de l'entreprendre ; & je m'en acquiterai avec toute sorte de brieveté, parce qu'il y a plusieurs autres choses à examiner que vos Serenissimes Seigneuries seront aussi bien-aises de sçavoir.

Le Cardinal Charles de Medicis oncle du Grand Duc de Toscane est le Doien du sacré College. Il ne se fait point voir à Rome que lors que le Siege est vacant, il prend plus de plaisir chez luy loin du bruit & de la despense. Il conduit la faction d'Espagne, mais ce n'est

pas

pas sans beaucoup de profit pour le Grand Duc, qui ne veille à rien tant qu'à avoir un Pape, qui luy soit favorable à cause des peines & des traverses que luy donnent les Papes, qui ne le considerent point. Il n'a point esté à la Cour au temps que j'y estois. L'humeur obligeante de ce Prince ne laisse pas d'estre bien connuë à vos Seigneuries par d'autres moiens, comme aussi la joye qu'il a toutes les fois qu'il luy vient quelques nouvelles de vostre prosperité. C'est un Seigneur qui parle peu, qui a l'esprit bon, & qui souhaite ardemment les avantages de sa maison: car pour la servir il aimeroit mieux souffrir longtemps dans le Conclave, que de permettre qu'on élevast au Pontificat quelque personne qui ne fust pas tout à fait agreable au Grand Duc.

François Barberin, qui au temps d'Urbain & de sa domination fit quelques eschappées, estant emporté plutost par l'impetuosité de son naturel que par aucune mauvaise intention, s'apperçoit à cette heure qu'il n'y a point de profit à troubler le monde & qu'il reçoit un grand prejudice d'avoir découvert la violence de ses passions. Il a perdu toute l'esperance qu'il pouvoit avoir de se remettre sur le Siege qu'a tenu Urbain son oncle, quoy que d'ailleurs & pour son sçavoir & pour la candeur de ses mœurs il soit digne d'y monter. Ce qui monstre clairement que l'innocence de la vie

n'eſt pas un motif ſuffiſant pour obliger les Cardinaux à élever une perſonne au Papat, veu qu'il arrive tres ſouvent que meſme avec la plus grande ſainteté on a certains defauts cachez qui ſeroient capables de bouleverſer tout le monde. Neantmoins Barberin a un peu recouvré ſon credit ſous Innocent, parce qu'on a remarqué les inconveniens qui ſont arrivez dans la maniere de gouverner de ce Pape, qu'on a auſſi à la verité éprouvez ſous Urbain, mais avec plus de moderation. Encore que ſa maiſon panche du coſté de la France, il a cependant tousjours monſtré qu'il a plus d'inclination pour l'Eſpagne, parce que ſon temperament s'accommode mieux à celuy de cette nation. Quant à l'affection qu'il a pour voſtre Sereniſſime Republique, il ne s'en peut tant dire qu'il n'y en ait encore davantage.

Spada de Breſighele, qui eſt un lieu dans la Romagne, eſt un homme plus relevé pour ſa vertu que pour ſa naiſſance, & qui meriteroit pour cette raiſon plus d'applaudiſſement qu'il n'en a. Mais il ſemble qu'on ne le regarde pas de ſi bon œil à cauſe de la proſperité de ſa maiſon, qui depuis quelque temps eſt en poſſeſſion de fort grandes richeſſes que les vieillards de cette maiſon ont acquiſes dans les Fermes & dans les Partis; & qui depuis ont encore eſté augmentées par l'induſtrie du meſme Cardi-

 nal,

nal, & du pere Virgilio Spada son frere, qui n'a pas laissé de travailler pour acquerir du bien & pour aggrandir sa maison, quoy qu'il face profession d'une vie retirée. Ce Cardinal d'ailleurs a de belles qualitez, qui le rendent digne d'un degré plus relevé: mais ce qui l'empesche d'y monter, c'est l'envie que quantité de gens luy portent, & le grand nombre de ses neveux, qui se peut encore augmenter par le moien des mariages que quelques-uns d'eux ont contractez depuis peu. J'adjouste à cela le peu de confiance que prennent en luy les Espagnols, qui le tiennent pour un homme artificieux, & qui a naturellement de l'inclination pour la France. Il fait grande estime de cette Republique, & compatit autant qu'aucun autre aux peines & aux travaux de vos Serenissimes Excellences.

Sacchetti Florentin est entré Pape deux fois dans les Conclaves passez, mais il en est tousjours sorti Cardinal avec un grand deplaisir des gens de bien & de ceux qui ont connoissance de sa vertu. Les Espagnols ne murmurerent pas tant pour son élevation que les Florentins, qui firent tout ce qu'ils pûrent pour traverser son election au Papat, & je croy que ce ne fut pour autre chose, que parce que s'estant engagez une fois à l'exclurre, ils estimerent qu'il se ressentiroit tousjours de l'injure qu'il avoit receuë, quand mesme ils luy auroient servi depuis.

puis. Mais la verité est qu'il y en a peu dans le College qui le valent, si on considere toutes ses bonnes qualitez. Il s'est fait encore mieux connoistre par la constance, avec laquelle il a soustenu tous ces rebuts, & par les sollicitations, qu'en un temps, auquel ses esperances n'estoient pas encore perdues, il a faittes à Mazarin, pour luy oster de l'esprit tout l'ombrage qui pouvoit s'opposer à l'exaltation du Cardinal Chigi, qu'il estimoit estre digne du Pontificat plus que personne. Il conserve tousjours à la Cour la reputation qu'il a euë, & si son aage avancé luy permettoit de survivre à celuy qui commande maintenant, il remporteroit tousjours les mesmes applaudissemens. Il est d'ordinaire fort indifferent en ce qui est d'aimer une nation plus que l'autre, mais je m'enhardis à dire qu'il est partial pour vostre Republique.

Ginetti de Veletre est un Cardinal, qui, bien qu'il soit riche & qu'il ait beaucoup d'experience, ne fait rien dire de luy qui le recommande, ny qui le face estimer digne de monter plus haut qu'il est. Il n'y en a point d'autre raison que la bassesse d'esprit qu'il fait paroistre en toutes ses actions & au desir insatiable qu'il a de s'enrichir; d'où l'on tire cette consequence que quand il s'éleveroit davantage, peu de gens auroient part à ses Grandeurs. Joignez à cela qu'aiant esté creature confiden-

te d'Urbain, il s'est entierement imbu de maximes qui sont peu convenables au bien de la Chrestienté. Il n'a pas laissé de faire ce qu'il a pû pour estre Pape les dernieres fois que le Siege a esté vacant, mais encore qu'il ait trouvé des Cardinaux ses amis qui l'ont escouté sur l'esperance d'avoir quelque part à ses faveurs, il n'a trouvé personne pour luy parmi les Princes, qui ne se promettent pas grand chose d'un homme, qui est si fort attaché à ses propres interests, & qui a bien peu d'inclination à faire plaisir. Je ne sçay veritablement que dire de luy. Il fait profession d'estre fort devot, mais je ne me fierois jamais à un homme, qui, outre ses autres defauts, a la reputation de sçavoir parfaitement bien dissimuler.

Le Cardinal Antoine Barberin, est un homme qui a esté toute sa vie la gentillesse & la generosité mesme. Il est engagé autant qu'il se peut dire à la France, de sorte toutefois qu'il ne se rend point odieux aux nations qui luy sont rivales, parce qu'il parle de tout le monde avec grand respect; & qu'il fait son affaire sans que personne se puisse plaindre de luy. Il tire plusieurs avantages de la France, qui pourtant ne le font pas plus riche, & il le seroit beaucoup plus sans cela, parce qu'il consume beaucoup plus d'argent qu'il n'en reçoit, tant pour regaler continuellement ses amis quand il est en France, que pour avancer les affaires de

cette Couronne. A cause de la grande inclination qu'il a pour ce païs là, où l'on vit selon son humeur qui est fort libre, il s'y arresteroit plutost qu'en lieu du monde, mais on remarque que Mazarin ne le void pas de bon œil, peut-estre par jalousie, à cause que la maniere de vivre douce & aimable de ce Seigneur luy pourroit estre desadvantageuse dans la possession où il est d'estre plus que personne aux bonnes graces du Roy. Il a esté le premier qui dans la publication de la paix a temoigné la part qu'il y prenoit pour la France, & cela avec un esclat & une splendeur qui estoient tout à fait dignes de sa generosité. L'affection qu'il porte à cette nation ne luy fait pas toutesfois oublier ce qui est deu aux Princes d'Italie, & particulierement à vostre Serenissime Seigneurie, car il ne parle jamais de ses merites qu'avec admiration.

Colonne Romain est le chef de sa maison par la disposition de feu Dom Philippe Colonne son pere, lequel en aiant acquitté les debtes par son épargne, jugea aussi qu'il en devoit recommander la direction à celuy de ses fils, qui donnoit des marques de devoir estre le plus épargnant : & il ne se trompa point, parce que ce Seigneur eu égard à ses richesses, qui sont grandes, en y comprenant ce qu'il a du bien de l'Eglise, est tellement retenu, quand il faut que l'argent sorte de ses mains, que depuis

le longtemps qu'il le ménage on preſume qu'il en a beaucoup amaſſé dans l'extreme contentement qu'il prend à le conſerver, ſans qu'il luy vienne la moindre envie de le deſpenſer en choſe ſuperfluë: A quoy n'a pas encore peu ſervi l'oppoſition qu'il a formée aprez la mort de ſon pere aux procez qui ont beaucoup duré avec les Eſpagnols & les Miniſtres de cet Eſtat, qui s'eſtimans injuſtement privez des honneurs que pretendoit ſa maiſon ont diſputé avec luy fort obſtinément, mais à la fin ils ont cedé à ſes anciennes prerogatives, ce qui a augmenté ſes revenus & l'a fait eſtimer davantage. Lors que le Pape a exhorté les plus riches à contribuër quelque choſe pour le beſoin qu'en avoit voſtre Sereniſſime Republique, il a eſté le ſeul de tous les Cardinaux qui s'en eſt excuſé, alleguant les dommages que la peſte a cauſez dans ſes Eſtats: Meſme il luy a eſté propoſé pour l'eſprouver s'il vouloit bailler quelque argent à grand intereſt, comme voſtre Sereniſſime Republique a accouſtumé de le paier; mais ç'a eſté inutilement: encore qu'il ſe glorifie de ne ceder à perſonne en affection envers elle; & par ces paroles il eſtime qu'il a entierement ſatisfait à ſon devoir.

Franciotti de Luques eſt un homme de bien, & qui a bon entendement pour les affaires: mais cette ſorte de gens de bien ne reüſſiſſent pas quand ils ont le gouvernement en main:

Ils

Ils se licentient dans des opinions extravagantes, & deviennent obstinez & pointilleux, & ne s'en soucient point de troubler le monde pourveu qu'ils soustiennent leur caprice. Cet homme s'est imaginé qu'il pouroit reüssir s'il avoit le commandement, encore qu'il paroisse un fort petit genie dans les affaires ordinaires. Il est nay dans une Republique, & la Prelature de son païs luy estant escheuë, il le reduisit bien tost aprez aux termes de rompre avec luy, & de le faire encore rompre avec le Pape, & cela pour des raisons fort legeres. Enfin toutes ces brouilleries l'aiant contraint de quitter son Eglise, il a laissé sa maison embarassée dans des affaires qui luy donnent beaucoup de peine & qui luy causent de grandes pertes. Pour les reparer il vit dans l'esperance du Papat, mais c'est en vain qu'il s'y attend, car je ne connois personne qui le desire.

Brancaccio Napolitan, encore qu'il ait esté fait Cardinal, lors qu'on n'y pensoit point, & comme par un accident inopiné, ne manque pas pourtant à faire tout ce qui luy est possible pour tascher de monter plus haut: Il s'est reconcilié avec les Espagnols, à la honte desquels il a eu cette dignité: Il a fait une estroite amitié avec le Grand Duc, & il est bien avec Barberin: en un mot, il fait tout ce qu'il peut pour accroistre son credit, qui est petit presentement parce qu'il a des pensées par trop

hautes. Quelqu'un a dit qu'il * ne luy reſte qu'à ſe bien entendre avec les François, mais, comme cela eſt equivoque, je le veux prendre au meilleur ſens, dont on peut inferer qu'il traite avec eux de telle maniere qu'il pourra les diſpoſer à ne luy eſtre pas contraires, ſi on venoit à parler de luy. Il m'a paru paſſionné pour vous, & je ne veux pas croire qu'il ait uſé de grande diſſimulation, parce qu'il a aſſez d'eſprit pour connoiſtre ce que voſtre Sereniſſime Republique a fait pour la liberté de l'Italie.

* Non reſti, *qui eſt dans l'Italien, ſignifie auſſi, Il ne laiſſe pas de ſe bien entendre avec les François, & c'eſt en ce ſens favorable que l'Auteur dit qu'il veut prendre* non reſti.

Harach de Boheme ſe fait voir à Rome, lors que le Siege eſt vacant : Il y a peu d'autres affaires qui le puiſſent obliger à s'y tenir, parce que tout ſon intereſt depend du Roiaume de Boheme & de la Cour Imperialle. Et comme c'eſt un Cavalier d'un naturel fort franc, il fait paroiſtre que les artifices & les diſſimulations, qui ſont ordinaires à la Cour de Rome, ne luy plaiſent gueres ; Il a tousjours temoigné de l'affection à voſtre Sereniſſime Seigneurie autant que je l'ay pû apprendre de ceux qui m'ont precedé en ma charge, mais ne l'aiant point veu de mon temps à la Cour, je ne

ne puis dire quel jugement j'aurois pû faire de luy si je l'y avois veu.

Je ne sçaurois rien asseurer du Cardinal Palotta qui est de la Marche; les rapports qu'on m'a faits de luy sont differens: Quelques-uns me disent qu'il a d'estranges fantaisies qui estant passiées du zele de reforme ne peuvent qu'elles ne causent beaucoup de trouble & de desordre. Les autres me le depeignent pour un fort homme de bien & d'une bonne conscience, mais tout cela aboutit à une mesme chose, parce que dans ces sortes de testes les resolutions ou plustost les caprices s'entrechoquent. C'est pourquoy il a esté fort peu consideré dans le dernier Conclave, où il cacha tant qu'il pût le desir qu'il avoit d'estre Pape, mais il ne le pût si bien faire qu'il ne découvrist à ses confidens la passion extreme qu'il avoit pour cela. Le Pape n'en fait pas grand cas encore qu'il ait eu quelque legation: & il y a bien de l'apparence que c'est avec raison; parce que ceux qui sont élevez au Pontificat connoissent mieux les defauts de ceux qui sont leurs inferieurs que ne peuvent faire ceux qui leur sont égaux en dignité. Dans la legation de Ferrare il donna sujet de conteste à vostre Seigneurie, c'est pourquoy encore qu'il dist quantité de choses à sa recommandation, je ne m'y fierois jamais.

Carpegna de l'estat d'Urbin avoit assez de

raiſon d'eſperer au dernier Conclave, parce que le Grand Duc & Barberin ne le rejettoient point, & que ſes qualitez ne ſont pas à meſpriſer. Mais en un mot quand un Cardinal n'a point un certain credit que la commune approbation donne, il ne parvient preſque jamais au Pontificat. On ne peut nier qu'en cet homme la probité & la ſimplicité des mœurs ne ſe rencontrent. Il ſçait & peut autant qu'il en faut pour manier les affaires publiques, mais pour ce qui eſt de les preſſer, &, s'il faut ainſi dire, les raffiner, il n'a point l'applaudiſſement: & durant le dernier Conclave il n'y avoit perſonne qui ſe promiſt de ſon gouvernement autre choſe que des reſolutions mediocres pour le ſervice du public: c'eſt pourquoy dez qu'on commença à parler de luy, on trouva qu'il n'avoit point aſſez de force d'eſprit pour une ſi haute dignité. Neantmoins il ſe monſtra digne de loüange en ce que quelque bonnes ou mauvaiſes que fuſſent ſes eſperances, & les reſolutions du Conclave, il ne temoigna jamais ſe paſſionner. Il aime aſſez voſtre Sereniſſime Seigneurie, & je m'en ſuis bien apperceu tant par les diſcours qu'il m'en a tenus, que par ce qu'on m'a encore rapporté qu'il en avoit dit dans les converſations particulieres en parlant des affaires publiques.

Filomarini de Naples a fait valoir ſon autorité dans les diſputes qu'il a euës avec les Mini-

ſtres du Roy dans les troubles derniers de ce roiaume. Il monſtra un courage invincible aux menaces qui furent ſur le point de paſſer juſqu'à la violence pour le faire ſortir du roiaume. Mais auſſi fit il paroiſtre une tres grande humilité envers le Roy Catholique, pour luy faire connoiſtre qu'il eſtoit inquieté à tort; & en cela ſes raiſons l'emporterent contre tout ce que pouvoient oppoſer les Miniſtres de cette Couronne qui eſtoient le plus en credit. Mais autant qu'il a acquis par là de reputation, autant s'eſt il fait de prejudice, dans la penſée qu'il pouvoit avoir d'eſperer une plus haute dignité, par l'obſtination qu'il a monſtrée à ne vouloir rien relaſcher de ſes premieres reſolutions, quelque violens que pûſſent eſtre les attentats qu'on feroit contre luy. Il a eſté ſerviteur confident de Barberin au temps de ſa proſperité, & ſes ſervices auſſi ont eſté fort bien recompenſés. Mais je ne ſçay quelle reconnoiſſance ſe pourroient promettre de luy ceux qui luy auroient aidé à parvenir au Papat, eſtant homme qui a une merveilleuſement grande opinion de luy meſme, & qui croit que tout eſt deu à ſon merite. Je n'ay jamais traité avec luy, parce qu'il n'a pas eſté à Rome de mon temps.

Maculano ou ſaint Clement Dominicain eſt un petit frere, qui dans la pauvreté de ſon froc a des penſées bien relevées. Il fait de

beaux chasteaux en l'air, en se figurant que, comme sans l'avoir merité il est arrivé au Cardinalat, il pourroit de la mesme sorte monter jusques au Papat. On ne remarque en luy aucune qualité qui le distingue d'avec les personnes ordinaires. Il a fort peu ou point d'experience dans les matieres d'estat. Il a des lettres comme un moine, mais sans exceller, & quelque connoissance des fortifications. Au reste c'est un petit avaricieux: Il aime esperduement ses neveux qui sont des jeunes gens de mauvaises mœurs: s'ils avoient le commandement, ce que Dieu ne vueille, on auroit assés de matiere de scandale. Cela fut bien reconnu de celuy qui luy pouvoit servir, asçavoir Barberin, qui, parcequ'il a en horreur la vie licentieuse, ne s'est jamais offert à dire une parole pour luy, quoy que Maculano eust des amis pour appuier ce qu'il diroit, & que dailleurs il fust assés avancé en aage pour pretendre au Pontificat. Neantmoins il peut vivre en repos s'il se veut contenter de la dignité dont il est en possession, qui veritablement luy doibt suffire. Il s'est fait nommer pour Candidat, c'est à dire, aspirant au Papat, quoy que parmi ses freres il n'auroit jamais pû parvenir au Generalat de son Ordre.

Giorio de Camerino Serviteur de la maison Barberine pour les affaires de petite consequence trouva le moien par sa belle maniere

de

de ſervir de ſe mettre ſi avant dans les bonnes graces des neveux & puis dans celles du Pape Urbain, qu'apres avoir acquis aſſés de bien par ſes longs ſervices, il fut reputé digne du Cardinalat. Il eſt fort peu eſtimé à la Cour, parce qu'il n'a pas une maniere d'agir aſſés noble pour correſpondre à ſa dignité. Il ſe tient uni avec Barberin ſon ſouverain bienfaiteur, & en cela il témoigne qu'il a merité d'eſtre aggrandi. On n'a jamais parlé de luy pour le Pontificat, & il n'y a gueres d'eſperance qu'on en parle, parce qu'outre la baſſeſſe de ſa naiſſance & la mediocrité de ſes talens, il n'y a perſonne qui puiſſe trouver en luy des qualités, qui meritent de le mettre au rang de ceux qui pretendent à cette ſupreme dignité, ſi ce n'eſtoit qu'on l'y miſt pour l'en faire dechoir, & pour donner cependant du temps à un autre de negotier pour y parvenir.

Facchinetti de Bologne a eſté emploié dans les premieres charges de la Cour & dans la Nonciature d'Eſpagne, avec une conſtante reputation d'homme de bien & fort adroit. C'eſt un Cardinal, du merite duquel on a des ſentimens avantageux, ce qui fera que quand il en ſera temps on ne manquera pas de faire reflexion ſur ſes bonnes qualitez. En faiſant ſa reſidence ordinaire en ſon Egliſe de Spolete, il entretient prudemment cette bonne opinion qu'on a de luy, & fuit les occaſions de la per-

dre, parce qu'il ne ſe meſle point des intereſts de la Cour d'aujourd'huy, de peur qu'en le faiſant, au lieu d'augmenter ſa reputation, il ne donnaſt occaſion de dégouſt & de rupture; C'eſt un Seigneur de fort douce converſation; Il parle paſſionnément des intereſts de Voſtre Seigneurie, & je me promets des effets correſpondans à ſes paroles, s'il luy arrivoit de monter plus haut.

Roſſetti de Ferrare eſt une creature née, elevée, & avancée dans le ſein de Barberin, qui l'affectionna par accident & luy donna depuis des emplois qui le pouſſerent au Cardinalat. Il fut en danger en Angleterre dans les troubles, qui s'eſtant élevés en ce roiaume, ſont augmentés au point où nous les voions: Mais un Miniſtre plus aviſé auroit pû s'en retirer ſans manquer à ſon devoir. A Cologne, où il fut en qualité de Nonce, il ne ſceut eviter d'eſtre ſoupçonné de partialité pour les Eſpagnols, & il apporta avec eux du deſordre aux affaires. A Rome il ſe monſtra fort peu reconnoiſſant envers ſon bienfaiteur, s'eſtant aſſujetti aux Eſpagnols. Dans le Conclàve il fut quaſi le ſeul qui deſapprouva l'Election du Pape d'à cette heure; ce qui fait que toutes ces choſes eſtant ramaſſées enſemble, on ne peut dire que ce ſoit un Cardinal d'une vertu eminente, mais un homme qui a ſceu bien uſer de ſon bonheur, & tirer ſa maiſon de l'incommodité que donne

ne une condition qui n'eſt que mediocre. Il ſe tient à ſon Egliſe de Faenſe ſans avoir la penſée de ſe faire voir ſouvent à Rome, où juſqu'à ce que ces mauvaiſes impreſſions qu'on a de luy aiënt eſté oubliées, il ne ſera pas veu de fort bon œil.

Grimaldi Genois monſtre aſſés dans ſon viſage qu'il eſt homme de grande entrepriſe, & qu'on ne peut attendre de luy que les effets qu'ont accouſtumé de produire les eſprits réveurs, à ſçavoir des querelles, des jalouſies, de la hardieſſe à entreprendre, & toutes ſortes d'artifices pour ſoutenir une entrepriſe. Cet homme a eu de grands deſſeins au prejudice du repos public, afin ſeulement d'en tirer de la commodité pour luy, ſans regarder s'il en incommodoit point d'autres: c'eſt ce qui a fait que ſe trouvant monté au plus haut de ce qu'il pouvoit pretendre, qui eſtoit d'avoir une bonne Egliſe en France, & de pouvoir dire, *Icy eſt mon repos* ; parce qu'il s'eſtoit imaginé de pouvoir eſtre le ſecond Mazarin ; il a eſté trompé, Mazarin voulant regner ſeul, afin que tout le monde connuſt que les bons ſucces du gouvernement ne venoient que de ſa ſeule direction. Il n'a pas eſté à Rome de mon temps ; ceux qui l'ont practiqué me le depeignent comme un homme fin autant qu'aucun autre, mais qui n'a point cette addreſſe qui comme le ſel aſſaiſonne toutes les parties de la

Poli-

Politique. Je ne me fierois pas à ses paroles quand il recommande cet Estat, parce qu'on ne doibt donner aucune creance à des hommes qui ne se proposent pour but que leur seul interest.

Icy j'aurois à parler de Mazarin, & il y auroit bien des choses à dire, mais vos Serenissimes Seigneuries sont si bien informées de la personne & des maximes de ce grand Ministre, que tout ce que j'en pourrois dire seroit tousjours au dessous de la connoissance que vous en avés d'ailleurs. Je ne laisserai pas pourtant de vous marquer en quelle estime il est aupres du Pape ; & je croy que c'est une chose qui merite que vous la sçachiés, parce que vous pourrés tirer de cette connoissance les vraies raisons des difficultés qui se trouvent aux affaires qu'on doibt necessairement traiter en l'une & en l'autre Cour.

Le Pape prit de fort mauvaises impressions du Cardinal dans sa Nonciature de Cologne, où en observant attentivement les raisons que les mediateurs apportoient pour la paix generalle, il trouvoit tousjours dans les responses des François certaines reserves, qui ne correspondoient pas, comme il luy sembloit, à l'equité des propositions que faisoient les Espagnols ; ce qui fit qu'avec les autres inconveniens qui se rencontroient quand on venoit à conferer, il se persuada fermement que toutes ses

ſes accroches, qui retardoient un ſi grand bien pour la Chreſtienté, venoient du Cardinal Mazarin. Mais comme il faloit alors que pour les fins qu'il ſe propoſoit il priſt bien garde à ne pas trop découvrir ſes ſentimens aux nations intereſſées, il negotia tousjours de telle maniere que peu ou point de perſonnes n'apprirent ce qu'il tenoit caché dans ſon eſprit. Eſtant depuis retourné à Rome, & la charge de Secretaire d'Eſtat luy aiant eſté donnée il ſe fortifia plus que jamais dans la mauvaiſe opinion qu'il avoit conceuë du Cardinal, y eſtant induit non ſeulement par les difficultés qui ſe trouvoient tousjours plus grandes dans les traités par la faute des François, mais auſſi par les paroles injurieuſes du Pape Innocent, qui avoit une averſion particuliere pour Mazarin, & qui ne ceſſoit de le blaſmer comme la ſeule cauſe du dommage & de la ruïne que ſouffroit la Chreſtienté. Ce qui fit qu'Alexandre eſtant élevé au Pontificat, encore qu'il euſt ſujet de quitter ſa haine, parce que Mazarin avoit condeſcendu à ſon exaltation, il s'envenima encore davantage, lorſque dans l'eſperance qu'il avoit que ſa mediation dûſt produire quelque bien pour le repos public, il entendit que le chemin pour y parvenir eſtoit plus embaraſſé que jamais, parce que la France s'eſtoit jointe avec les Anglois ſans avoir égard aux intereſts des legitimes ſucceſſeurs de ce roiaume, ny à ce

qu'ils

qu'ils estoient du sang roial de France, & sans se soucier, comme disoit le Pape, de la reputation du Roy tres-Chrestien, qui par cette belle alliance estoit entierement foulée aux pieds, dont il arriva qu'aiant alors quitté toute la retenue avec laquelle auparavant il avoit accoustumé de parler de Mazarin, on ne pouvoit se mettre sur les affaires de la France où de ceux qui les negocioient, que sa Sainteté ne s'emportast en injures piquantes contre luy & qu'il ne découvrist ce qu'il avoit par toutes sortes d'artifices tasché de cacher jusques alors; qu'il estoit la fontaine & la source de tous les maux de la Chrestienté, qu'en luy seul les heretiques fondoient toutes leurs esperances de dominer sur les Catholiques, & qu'il y avoit sujet de craindre que de luy ne vinst tout le trouble du repos public : Que cela luy déplaisoit doublement à cause du tort qu'il faisoit à la dignité qu'il soustenoit indignement; & que si son predecesseur n'avoit pas voulu regarder à la honte qui rejalissoit sur le sacré College en souffrant que cet homme fust le premier auteur de tout ce mal, il esperoit que Dieu luy donneroit du courage & des forces pour se ressentir, comme il en avoit envie, du tort qu'on avoit fait à la Religion, & de l'avantage qu'on avoit procuré à ceux qui en sont ennemis. Si en secondant les sentimens du Pape il ne se fust là trouvé personne qui par un discours

cours accommodé à son humeur eust fait ce qu'il eust pû pour moderer l'ardeur de sa passion, il y eust eu à craindre qu'il ne se fust emporté dans des ressentimens encore plus violens: mais celuy qui escoutoit ses plaintes en usa fort prudemment, car il tascha d'oster de l'esprit du Pape de si fascheuses pensées. Quant à moy, bien qu'au commencement de mon Ambassade je trouvasse la plaië encore toute ouverte, je ne manquay pas d'y faire ce que je pûs à chaque fois que j'en trouvai l'occasion, en insinuant à sa Sainteté que le temps d'aujourd'huy requeroit que les sentimens des particuliers l'emportassent quelquefois sur ceux des Princes, & que c'estoit un effet d'une grande prudence en traitant avec eux de quitter toute sorte d'aigreur, si on ne vouloit que la plaië guerissable d'elle mesme ne devinst incurable à force d'y toucher: qu'il pouvoit avoir aussi ses raisons, qui estant entendues justifieroient ou exposeroient moins à la censure, des resolutions qui quelquefois ne dependoient pas de luy seul, mais de l'inclination des autres Ministres, qu'il avoit pour maxime de ne choquer jamais. Et qu'au bout du conte la France ne jouïssoit pas d'une si grande felicité qu'elle voulust desirer la guerre, si elle ne reconnoissoit que ceux qui la conseilloient avoient de puissans motifs à la continuer, tandis qu'on ne pouvoit trouver le moien de s'asseurer d'u-

une

ne bonne & longue paix. Ces raisons servoient à moderer un peu les plaintes du Pape, mais il n'en estoit pas si satisfait qu'en les rejettant il ne dist que lorsqu'il faloit obtenir du Roy & du Conseil des graces & des faveurs qui le regardoient en particulier, il sçavoit bien le moien de les faire reüssir à sa fantaisie, & qu'on voioit desja à quel point de grandeur il avoit élevé par ses artifices sa maison & ceux qui estoient joints d'interest avec luy ; mais que lorsqu'il estoit question d'agir pour le bien du public, tout son pouvoir estoit languissant ; ce qui estoit une preuve bien claire qu'il reconnoissoit que l'augmentation de sa fortune dependoit de la continuation de la guerre, qui luy donnoit mille moiens de faire de nouveaux amis & des creatures par la distribution des charges qu'il donnoit, comme il vouloit, à des personnes, dont il recevoit toutes sortes d'applaudissemens, qu'il preferoit, quoy qu'ils ne durassent qu'un moment, à la gloire immortelle qu'il auroit pû acquerir en delivrant la Chrestienté de si grands & de si longs troubles, qui la mettoient en danger de devenir la proië des Heretiques & des Mahumetans. Et cependant le temps de l'audience se perdoit souvent en ces sortes de discours, ce qui me faschoit fort, parce que je prevoiois que de cette antipathie, qui alloit tous les jours en croissant, on ne pouvoit attendre que de grands & notables prejudices pour le public.

En

En ſuite de cela, aux premiers petits bruits qui courrurent de la paix, le Pape ſoupçonna que c'eſtoit un nouvel artifice de Mazarin pour endormir le monde, & pour adoucir la haine qu'on luy portoit, à deſſein puis aprez de reprendre la guerre, lors qu'il auroit durant une ſurſeance d'armes bien juſtifié ſes pretextes; mais enfin depuis aiant eſté bien informé que la paix ſe faiſoit tout de bon, & que les choſes en eſtoient venuës au point qu'il ne faloit plus douter du bon ſuccez du traité, il me témoigna & à tous les autres qu'il en eſtoit fort content, mais perſonne ne doute que ce contentement qu'il recevoit ne fuſt meſlé du deſplaiſir qu'il avoit de voir que Mazarin s'eſtoit monſtré dans cette action l'arbitre de la paix & de la guerre, & qu'il s'eſtoit attribué à luy ſeul l'honneur de faire l'une & l'autre. Je me reſerve à eſcrire là-deſſus dans le Chapitre où je trairerai de l'intelligence du Pape avec la France. Mais toute l'averſion que le Pape a temoigné avoir pour Mazarin n'a pas empeſché qu'à la Cour on n'ait admiré la capacité d'un ſi grand homme: Que ſi veritablement il a plus embraſſé qu'il n'en faloit à la chaleur naturelle de la France, pour eſtre bien digeré, & qu'à cet egard quelqu'une de ſes entrepriſes ne ſe puiſſe entierement excuſer de temerité, on n'a pas laiſſé de reconnoiſtre que la fortune a tousjours combatu pour luy, & qu'il ne manquera ja-

mais

mais de moiens pour surmonter les plus grandes difficultez : Car le monde a bien remarqué que les partis qu'il a pris ont eu rarement de mauvais succez, d'où vient qu'il y en a plusieurs qui confessent que le Cardinal de Richelieu, quelque grand ministre qu'il fust, n'avoit point tant d'addresse ny tant d'artifice pour eventer les desseins des estrangers & pour faire valoir tout ce qui luy venoit en l'esprit d'executer pour l'avantage de la France, qu'a eu celuicy qui a esté son nourrisson & son successeur : & s'il reüssit aussi bien en temps de paix, comme il a monstré qu'il le sçavoit faire en temps de guerre, son nom en sera d'autant plus immortel.

Ursin Romain est d'une maison connuë à vos Serenissimes Seigneuries tant pour sa noblesse que pour les services que ses aieuls ont rendus à vostre Estat, qui les a tousjours euz en grande consideration. Elle est pourtant un peu decheuë de sa premiere reputation par le mauvais gouvernement des successeurs de ceux qui par leurs belles actions l'avoient élevée. Ce qui n'a pas apporté peu de diminution à leur honneur, a esté, qu'ils marchandoient quasi sur le plus & le moins avec ceux qui se vouloient servir d'eux pour dominer sur la liberté des autres; joint aussi que cette famille est diminuée en nombre de personnes. Le Cardinal dont nous parlons, est plus adonné à ses plai-

plaiſirs qu'aux choſes ſerieuſes. Il fait qu'on deſire en luy cet eſprit meur & raſſis qu'on a veu reluire en ſes anceſtres. La maiſon pourtant commence à ſe remettre en un temps, où elle pourroit bien finir faute de lignée, parce qu'aiant, pour reparer les pertes qu'ils avoient faites, taſché d'attirer dans leur famille des femmes pluſtoſt riches que fertiles, leur maiſon a eſté depeuplée par une faute pire que la premiere. Ils font tous profeſſion de vouloir continuer à voſtre Sereniſſime Republique l'ancienne affection que leur maiſon a euë de tout temps pour elle. Mais ils ne valent gueres, & peuvent encore moins.

Eſte, oncle du Duc de Modene a fait parler de luy dans la guerre & dans la paix. Je ne ſçay s'il a eſté bien-aiſe de me voir à Rome à cauſe du peu de ſatisfaction que le feu Duc François ſon frere eut de moy tandis que j'eſtois Commiſſaire de voſtre Sereniſſime Republique au commencement de la guerre qu'elle eut avec les Barberins. Encore qu'il ſoit diſſimulé & aſſez bien inſtruit dans l'art de cacher ſes ſentimens, il me ſemble toutesfois que je puis croire qu'il eſt ſatisfait de ce qui ſe fit, quoy que la choſe n'allaſt pas juſtement à tout ce que ceux d'Eſte pretendoient pour leur intereſt. Le Pape, qui n'a pas eu beaucoup de ſatisfaction du Duc, parce qu'il ſe reduiſoit à faire toutes les volontez de Mazarin, comme s'il euſt eſté ſon

eſclave, & qui a remarqué que le Cardinal eſtoit dans les meſmes ſentimens, le prend pour une perſonne plus encline au trouble qu'au repos; ſur quoy neantmoins il ne ſe declare point à cauſe des pretenſions qu'il a plus grandes que jamais ſur cette portion d'Eſtat qui n'eſtoit pas annexée à la Duché de Ferrare, quand elle eſcheut à l'Egliſe, comme je dirai en un autre lieu. Il ſera difficile pour cette raiſon qu'il ſoit veu de bon œil de ſa Sainteté, qui a monſtré qu'elle ſçait ſe faire raiſon par l'eſpée quand on luy denie la juſtice. Ce Cardinal tient à Rome une Cour où il y a bien du monde & bien de la nobleſſe, & où l'on eſt payé bien ponctuellement: ce qui fait voir que les guerres paſſées ont apporté du dommage aux ſujets & qu'ils ont fort enrichi leur maiſtre.

Coſtaguti Romain, mais né d'un pere Genois eſt de cette ſorte de gens, qui ſçavent amaſſer des richeſſes aiſément & promptement. ç'a eſté par elles que cette maiſon eſt parvenuë aux honneurs de la nobleſſe & de la pourpre; mais pour juger de ſa fortune de la maniere qu'on a accouſtumé de juger de toutes les nouvelles proſperitez on peut dire que de ſi grandes richeſſes venues en ſi peu de temps ne peuvent compatir avec une grande legalité à les acquerir. Avec tout cela ce Cardinal eſt un homme qui eſt agreable, & il m'a ſatisfait en me monſtrant qu'il eſtoit ſi bien informé des inte-

interests de cet Estat, & qu'il avoit tant de connoissance du merite de vostre Serenissime Republique.

Donghi purement Genois est sorti de Genes lors qu'on n'y pensoit point avec de fort considerables richesses, qui luy ont depuis ouvert le chemin pour se faire grand ; aiant esté beaucoup aidé des talens qu'il a, qui sont si beaux, que ceux qui l'ont aggrandi n'ont pas sujet de s'en repentir. La Cour en general se loüe de luy : Il en a tousjours esté absent de mon temps, de sorte que je ne puis pas en donner mon jugement que sur les rapports des autres, qui pourtant aboutissent tous à luy donner la qualité d'un homme de merite & qui est fort affectionné à vostre Serenissime Seigneurie.

Rondanini Romain, quoy qu'il soit originaire de la Romagne, est digne du degré où il est pour la bonté de ses mœurs & pour sa simplicité. Mais au reste ce n'est pas un fort grand homme, car il a un esprit foible, qui se perdroit aisément s'il se vouloit attacher aux affaires. Il merite pourtant la bienveillance de vostre Serenissime Seigneurie pour beaucoup de choses qu'il dit à sa loüange & pour beaucoup de services que sa maison a rendus à vostre Estat, en aiant donné des preuves par le sang du Marquis frere de ce Cardinal, qui a voulu se signaler dans un aussi digne employ qu'est celuy de la guerre pour la Religion & pour la liberté.

Gabrieli Romain est un homme qui tasche de cacher ce qu'il a dans le cœur ; car au lieu de s'ouvrir il fait une grande tirade de complimens. Il y en a qui pensent que ses artifices luy pourront servir à monter plus haut, mais je ne le croy pas, parce que la maniere d'agir du Pape Innocent, qui est celle des Romains, a trop fait ouvrir les yeux au monde d'aujourdhuy ; qui a besoin d'un homme qui prefere les interests du public aux siens. Il est la pluspart du temps à son Eglise d'Ascoli, se repaissant de cette commune maxime, que moins un Cardinal est à la Cour, & plus il se facilite le chemin au Pontificat. Mais quoy que cela soit vray en general, il n'a point de lieu dans l'esprit fin & rusé des Romains, qui par cette mesme retraitte découvrent la volonté de celuy qui veut se servir de ce moien pour la cacher, & qui preferent tousjours celui qui est le plus entendu au maniement des grandes affaires.

Lugo Espagnol & Jesuite est un homme fort sçavant aux saintes lettres ; mais depuis qu'il a quitté la chaire, il ne s'est pas monstré moins avisé aux affaires d'Estat. Il a travaillé dans le Conclave avec grand succez pour l'election du Pape d'à cette heure, & quoy que Barberin fust decrié pour l'avoir voulu faire Pape par un certain caprice qui luy estoit venu en l'esprit, il fit neantmoins ses plus grands efforts

forts afin que Chigi le fust, qu'il sçavoit bien devoir estre favorable à sa Congregation, comme il s'est veu depuis. Il n'en peut faire davantage qu'il fait pour donner à connoistre à vostre Seigneurie qu'il l'a en tres grande estime; & qu'il est extremement fasché de la voir opprimer injustement par des armes si fieres & si puissantes. Je croy qu'il parle franchement, parce qu'il est homme consciencieux; mais il se peut faire aussi que le desir qu'il a de voir sa Religion plus avant dans les bonnes graces de vostre Seigneurie luy en fait dire davantage qu'il n'en a dans le cœur.

Raggi Genois, qui a succedé à Raggi son oncle, a esté fait Cardinal par le moien des Genois, qui pour l'élever à cette dignité ont fait deux fois autant de despense qu'on a accoustumé d'en faire. Mais il est bien juste que l'argent qu'ils attrappent à tout le monde se resolve en suite en la fumée que la Cour de Rome distribue. Ce Cardinal a une vivacité qui est justement propre à un Ministre de la Chambre, comme il l'a esté longtemps: Et il y en a peu qui reüssissent mieux en cet employ que les Genois, qui sont continuellement à courir pour remplir leur bourse. On me dit que depuis qu'il a esté fait Cardinal, il s'est monstré un peu plus galand homme & qu'il s'est assez bien instruit aux affaires du monde, lesquelles il peut facilement apprendre aiant l'esprit pré-

sent comme il a, s'il s'y veut autant appliquer qu'il fait à la charge de thresorier du Pape.

Homodei Milanois a mieux aimé suivre la Prelature & s'avancer à la pourpre, que de conserver sa maison, qui est en hazard de perir faute de lignée. Elle est toutesfois considerable & pleine de richesses, & alliée avec les plus grandes maisons de l'Espagne. Il est parvenu à ce qu'il pretendoit, aprez s'estre fait connoistre pour un homme capable de tout, & qui s'attache entierement aux choses de sa profession. Au reste il est d'un naturel qui est franc, comme le sont ordinairement les Lombards, c'est à dire qu'on se peut fier à luy. Il fit dans le Conclave quelque eschappée, qui ne plût pas aux Espagnols; mais plusieurs estoient de la conspiration; de sorte qu'il n'y eut pas moien d'en attribuer la faute à luy seul. Il dit franchement qu'il est bon Venitien, autant que le luy peut permettre la fidelité qu'il doibt à son Roy, ce qui veut dire en bon François, qu'il est bon Italien.

Le Prince Jean Charles de Medicis frere du Grand Duc est tousjours uni inseparablement avec le Cardinal Charles son oncle Doyen du College; en cela pourtant son autorité est plus grande, qu'il s'est porté avec beaucoup d'ardeur à l'exclusion, & avec beaucoup d'addresse à l'inclusion de ceux, qui comme ses partiaux ou ses amis estoient inclus. On ne peut

atten-

attendre de ce Seigneur, qui ſçait parfaitement la raiſon d'Eſtat, que des actions favorables au bien de l'Italie, dans lequel eſt auſſi compris celuy de ſa propre maiſon.

Ludoviſio de Bologne, qui a eſté enté dans cette maiſon par le coſté maternel du Prince Ludoviſio, a la reputation d'homme de bien, mais il a les defauts à quoy ſont ſujets tous ceux qu'on eſtime eſtre de ces gens là; car ils ſont obſtinez & indiſcrets, & meſme quelquefois ils ont un grain de folie. Il eſt difficile de negocier avec luy, parce que ſi une fois il a en l'eſprit, qu'en une affaire il y ait quelque cas de conſcience, il s'obſtine ſi fort, qu'il n'y a rien qui ſoit capable de le faire changer de ſentiment: & cela le plus ſouvent ſans raiſon; comme confeſſent les Officiers meſmes de la Penitencerie, dont il eſt le chef: d'où vient, qu'encore que comme ſouverain Miniſtre il pûſt expedier les affaires, veu qu'il en a le pouvoir, il faut neceſſairement recourir au Pape, & avoir une double peine pour luy en faire commander l'expedition. J'ay negotié avec luy le moins que j'ay pû, parce qu'il eſt difficile de ſe bien tirer d'avec ces gens là, mais au contraire, on n'en remporte que du mécontentement & du deplaiſir.

Sainte-Croix Romain s'accommodoit au genie du Pape Innocent dans la maniere claire & nette, avec laquelle je luy ay veu quelquefois

rapporter des affaires difficiles & eſpineuſes: & c'eſt ce qui luy fit gagner les bonnes graces d'Innocent: car encore que ce Pape fuſt bon Juriſconſulte, il avoit pourtant de la peine à comprendre une affaire; c'eſt pourquoy il aimoit ceux qui luy rendoient les choſes faciles, & qui les luy faiſoient bien entendre: joint qu'il s'eſtoit mis en la teſte de vouloir que les familles nobles de Rome, qui, comme celle de Sainte-Croix, eſtoient un peu abbaiſſées, ſe relevaſſent, afin qu'elles en euſſent l'obligation à ſa maiſon. Il ſeroit venu à bout de ſon deſſein, ſi ſa couſine, à force de luy rompre la teſte, ne l'en euſt diverti. Il eſt certain que l'incluſion de ce Cardinal fut loüée, parce qu'il avoit adjouſté à ſa nobleſſe le merite & la vertu, & il confirme l'opinion qu'on en a par les preuves qu'il en donne tous les jours en faiſant connoiſtre qu'il a de bons ſentimens pour les affaires publiques.

Cibò, qui eſt des Seigneurs de Maſſa de Carrara, a grande reputation à la Cour, à cauſe de l'integrité de ſes mœurs, de ſa bonne vie & de la pleine connoiſſance qu'il a des intereſts des Princes, en quoy il s'eſt ſignalé en deux legations. Il ſe fait adorer, s'il faut ainſi dire, en l'Egliſe de Jeſi, où il reſide, & le Pape, qui autrement auroit beſoin d'avoir auprez de luy des perſonnes de cette force, ne ſe met pas en peine de l'y appeller, pour ne pas priver cette ville

ville, d'un si digne pasteur. Tout ce qu'il y a de meilleur & de plus avantageux luy arriveroit, si on donnoit lieu au merite, mais les interests l'empeschent. Je luy donnerois ma voix, s'il m'escheoit de la donner, parce qu'en mesme temps je satisferois ma conscience & je servirois mon païs, car je sçay combien il l'aime.

Acquaviva Napolitain fut preferé à un autre que le Pape Innocent souhaitoit pour quelques considerations que luy representa la Donna Olympia, laquelle voiant que le Pape ne pouvoit vivre encore longtemps, crût par une bonne Politique qu'elle devoit fortifier sa maison & obliger des personnes qui fussent d'une noblesse relevée pour la pouvoir proteger aux occasions. Mais elle se trompa, parce qu'elle n'eut égard qu'au merite de la personne, sans considerer si elle auroit au besoin toute la reconnoissance à quoy est obligé un veritable homme d'honneur. Il a pourtant l'applaudissement du commun, mais je ne sçay pas bien si les Espagnols se tiennent satisfaits de luy, veu que dans le Conclave ils n'en receurent pas grand contentement. Je suis neantmoins satisfait de ses paroles qui se rapportent toutes au bien du public.

Gondi, ou, comme on l'appelle à cette heure, de Rets, a fait parler de luy & devant & aprez sa promotion au Cardinalat: devant, parce

qu'il a esté comme le foüet, qui a excité le trouble dans toutes les occasions qui ont donné lieu de choquer le present gouvernement : & aprez, parce que son autorité estant plus grande, il estima que ses instances devoient avoir plus de force contre Mazarin & ses partisans, & cela pour des interests particuliers & pour se faire valoir dans l'administration des affaires. On ne peut nier que Mazarin n'eust esté comme endormi quand il le fit nommer pour le chappeau, & qu'il ne fist en cela une grande faute, dont il ne prevoioit pas les suites. Aussi le Pape Innocent luy reprocha fort à propos qu'aprez avoir fait presenter par la France Gondi pour le Cardinalat, on vouloit le mespriser & le maltraiter dans une dignité si relevée. Cela n'empesche pas que ce que pretendent les Ecclesiastiques ne soit trop hardi, qu'il n'est pas permis aux grands Princes de reprimer la puissance d'un Cardinal quand il tasche de troubler le repos de l'Estat. Il s'est fait plusieurs assemblées à Rome pour chercher un moien par lequel, sans blesser la dignité Cardinale, on pûst appaiser le mecontentement de cet homme, mais c'estoit une chose difficile, tandis que de la part de la France on demandoit asseurance qu'il n'apporteroit point de trouble, & que de la part de Rome on ne pouvoit se resoudre à donner cette asseurance, dont les moiens consistoient à bailler l'Eglise de Paris à un au-

tre,

tre, & à l'éloigner de la France, ſans pourtant luy dénier ce qui luy eſtoit & deu & neceſſaire pour le faire ſubſiſter.

Charles Barberin eſt le troiſiéme Cardinal de cette maiſon, ce qui s'eſt veu rarement; & ce qui eſt digne d'un plus grand eſtonnement, c'eſt que cet excez de faveur vient d'un Pape, qui avoit pris à taſche d'abbaiſſer, pour ne pas dire, de deſtruire cette maiſon, tant il eſt vray que les intereſts changent la volonté des hommes, & que ſouvent d'ennemis ils les font devenir grands amis. Cette reconciliation & l'alliance qui ſe fit entre ces deux maiſons fut l'ouvrage de la Donna Olympia, qui s'aviſa prudemment que ſi le Pape laiſſoit cette inimitié dans ſa maiſon, il l'expoſoit à des travaux ſemblables à ceux qu'elle avoit donnez à d'autres. Cette penſée agrea, & l'union s'en enſuivit, avec un avantage reciproque. Et il n'y eut pas ſujet de ſe formaliſer de ce que le Pape joignoit la Pourpre à la Pourpre dans une meſme maiſon, veu les qualitez excellentes de ce jeune homme, qui faiſoit paroiſtre un eſprit & une modeſtie extraordinaire envers tout le monde & qui s'eſtant donné tout entier à l'eſtude des bonnes lettres ne ſe ſoucioit pas de renoncer en faveur de ſon cadet à ſon droit d'aiſneſſe, pour ſe faire d'Egliſe; auſſi eſt-ce un fort bon Eccleſiaſtique, qui ne ſe meſle en aucune ſorte des affaires eſtrangeres. Il deſpend

absolument du Cardinal François, & se conforme entierement à sa maniere de vivre.

Pio Ferrarois est d'une famille connuë à vos Serenissimes Seigneuries pour sa noblesse & pour les merites de ceux de sa maison, ce qui fait que je ne dirai que fort peu de chose de luy. Il n'a pas beaucoup de santé, encore qu'il soit jeune, & il pourroit bien quitter son Eglise de Ferrare, parce que l'air de Rome luy est meilleur, où il a acquis beaucoup de bien, & où il fait dessein de demeurer tousjours. Il se glorifie de l'affection qu'il a naturellement pour vostre Serenissime Seigneurie, comme d'une chose dont il fait grand estat & qu'il estime beaucoup.

Aldobrandin Romain, mais originaire de Florence, est le seul qui reste d'une maison Papale fondée sur sept arriere-neveux de Clement VIII, qui pour estre extremement robustes auroient fait croire que leur lignée eust deu estre eternelle, & cependant cette branche est esteinte. Il falut pour avoir un Cardinal de cette maison, comme desiroit la Princesse de Rossano, qui est l'unique heritiere de tout son patrimoine, aller chercher ce petit courtisan, qui descend bien du mesme tronc, mais qui pour sa pauvreté estoit dans l'oubli de ses parens mesmes. Cet exemple avec plusieurs autres semblables devroit faire voir clairement aux Papes & à leurs parens, que quelque peine qu'ils

qu'ils puissent prendre à aggrandir leur maison, ils n'y reüssissent jamais, parceque Dieu ne veut pas que les Grandeurs qui se sont establies par le moïen du patrimoine de l'Eglise se maintiennent longtemps. En effet quiconque prendra plaisir à parcourir l'Histoire des Papes où se verront enregistreés les familles qui les ont donnez, il trouvera cette verité infaillible; car il decouvrira qu'ou bien leurs maisons sont toutes esteintes, ou bien que ceux qui en sont restez son reduits à une condition moindre que n'est une mediocre fortune. Ce Cardinal reconnoist que tout ce qu'il a vient de cette Princesse, qui a voulu temoigner sa reconnoissance envers le sang des Aldobrandins; Au reste en se monstrant digne, comme il fait, de l'honneur qu'il a receu, & en respandant une bonne odeur de luy par tout & en toutes choses, il attend sans impatience que le temps luy face rencontrer quelque meilleure conjoncture.

Vidman s'est arresté icy plus longtemps qu'il n'avoit dit quand il partit de Rome où il avoit esté surpris de la mort prematurée du Comte David son frere, dont toute la Cour eut un grand deplaisir; parce que ces Seigneurs, outre la bonne fortune qu'ils ont eüe de voir leur maison enrichie de toutes sortes de biens, se font encore tant aimer pour leur douceur dans la conversation, qu'il n'y a personne qui ne soit ravi de leur prosperité. Le Cardinal est

 aussi

aussi d'un si excellent naturel, qu'à toutes les bonnes qualités qui sont en luy, il adjouste un amour tendre pour la patrie, qui est reciproquement obligée à luy en faire reconnoissance en toutes sortes d'occasions.

Spada de Luques est un Prelat qui fut employé du temps d'Urbain dans des affaires de la plus grande confidence, & le mesme credit l'accompagna dans le Pontificat d'Innocent, ce qui est un témoignage bien evident qu'il a d'excellentes qualités. Dans sa legation de Ferrare il vous a rendu tous les Offices que vous pouviés souhaiter du bon voisinage; Et quand il a esté question de recevoir en cette ville là vos ambassadeurs qui alloient à Rome, il a surpassé en civilité tous les autres ministres du Siege Apostolique lorsqu'ils ont voulu s'acquitter d'une chose semblable; d'où je tire cette consequence qu'il connoist parfaitement bien le merite de vos Seigneuries, & les grandes obligations que vous a la Cour de Rome.

Gualtieri d'Orviete est la creature de la Donna Olympia, qui aiant l'autorité de faire tout ce qui luy plaisoit fit couler dans les promotions & luy & un autre, qui dependoient absolument d'elle, en jettant de la poudre aux yeux du Pape, afin qu'il ne remarquast pas ce qu'il faisoit, sans se soucier, s'il en seroit marri, apres qu'il auroit fait la faute. Ce Cardinal n'a

pas

pas esté à Rome de mon temps; il se tient à son Eglise de Fermo, où il a encore de la peine à croire pour une chose veritable qu'il en soit en possession. Il n'y a gueres de bien à en dire, & pour le faire ainsi juger, il suffit de dire que c'est l'ouvrage du cerveau de cette femme.

Odescalco de Como a des manieres d'agir Lombardes, c'est à dire, ingenues & franches; aussi, disent ils, qu'il est sans malice. Il ne fait point profession de sçavoir la Politique, mais il ne laisse pas d'avoir fort bon jugement, & de s'en servir en temps & lieu. Je n'ay rien à dire contre luy, tandis que la Cour n'y trouve pas de defauts; quand on y parle de cet homme, on passe viste, sans faire de reflexion sur ses bonnes ou mauvaises qualités, ce qui est une preuve evidente qu'il y a en luy plus de bien que de mal, parce qu'à la Cour on ne pardonne à personne quand on trouve à qui s'attaquer. Je croy que Vostre Serenissime Seigneurie peut avoir de la confiance à un homme de son humeur, quand il proteste de son affection envers elle, comme il a fait toutes les fois que je me suis trouvé avec luy.

Nostre Ottobuono pour sa douce & charmante conversation est aimé de toute la Cour, & il n'y a personne qui ne luy souhaite plus de grandeur qu'il n'en a: & certes il s'en est rendu digne par ses longs travaux & par ses veilles: & dautant plus que par ses actions accom-

pagnées de beaucoup de civilité envers tout le monde, & par l'addresse qu'il a fait paroistre à manier de grandes affaires il a monstré qu'il meritoit bien qu'on luy en confiast. La ville de Bresce est de trop petite estendue pour exercer sa vertu: Et la despense qu'il fait auroit esté mieux emploiée en une legation ou en une charge considerable de la Cour, où, pour dire le vray, president aujourd'huy des hommes si foibles, que ou soit par le succes d'une affaire, ou faute d'addresse à se servir de bons moiens ils laissent mesme malcontens ceux à qui ils font des graces.

Mais quant à son exil de la Cour, qu'on doibt appeller honorable, on n'en peut attribuer la cause, qu'à la connoissance qu'on a de la haute vertu de son Eminence, tant parce que d'ordinaire la vertu est regardée d'un œil d'envie, que parce que dans le Conclave il fit beaucoup pour reünir la brigue qui balançoit & qui traversoit les desseins des autres. Tout ce que je puis dire de ce Seigneur à vos Excellences, c'est qu'il a une affection pour la patrie qui est la plus fine & la plus delicate que vostre Serenissime Republique puisse souhaiter en aucun de ses sujets, & que quelque faveur que vous faciés, vous ne la sçauriés mieux faire qu'à un homme qui, comme luy, est entierement disposé à preferer en tout temps le service du public à ses interests particuliers.

Mal-

Maldachino se porte bien, le Pape a eu soin de luy faire prendre l'air de la Campagne un assés long temps, d'où il est pourtant revenu à la priere des Cardinaux, qui prenoient cet esloignement pour un exil: Les Espagnols n'ont pas tesmoigné grand desplaisir de son changement, & de sa declaration pour la France. On peut dire pourtant à sa louange, qu'il a fait un coup d'esprit, d'avoir cherché de l'appuy & trouvé de la consideration aupres d'un grand Roy. Il y a mesme de la generosité, en ce qu'il y a peu d'apparence que ce soit par un motif d'interest: puisque le Mazarin n'est point homme à luy faire de grans avantages, soit par son Inclination naturelle à la parsimonie, ou par une Resolution de regler & reduire les despences d'un Royaume espuisé d'une longue guerre, ou par une Raison plus eslevée, & d'une politique plus fine, mais certaine, que c'est pure folie de despencer les Finances en pensions pour la Cour Romaine. Car il n'y a rien de si vray, qu'il faut negliger ces Messieurs-la pour les avoir. L'Interest & la peur les reüniront bien-viste pour chercher du secours en France quand ils se croiront abandonnés à la puissance redoutable d'un Roy d'Espagne: toute la bassesse dans la submission & tout l'art de la souplesse seront alors employés pour attirer & gagner les François afin de les opposer à cet ambitieux Voisin, qui tenant le Pa-

pe

pe embrassé de Milan & de Naples le peut devorer quand il luy en prendra envie. Je l'ay visité dans les occasions, mais je ne me suis guere arresté à ses discours, qui aboutissoient tousjours à me dire qu'il estoit grand serviteur de Vostre Serenissime Seigneurie.

Borromeo Milanois Seigneur d'une naissance considerable a tousjours donné des marques, dans l'employ qu'il a eu, d'estre secret, modeste & sincere, qui sont des qualités qu'on rencontre rarement toutes ensemble en celuy qui a le pouvoir de commander. Il exerce maintenant avec louange la charge de Legat dans la Romagne, sans qu'on entende de plainte contre son gouvernement. Je ne puis que je ne face un bon jugement de ses sentimens pour le bien public, auquel est necessairement attaché celui de Vostre Serenissime Republique, parce qu'il m'en asseura la derniere fois que je le fus visiter.

Imperiale Genois est un homme propre au gouvernement, qui comprend aussi tost où est le mal, & qui a de la capacité autant qu'il en faut pour y apporter le remede. Il a aussi un cœur franc, qui ne se rend pas facilement quand il reconnoist de quel costé est la raison. Mais je ne sçay pas, si aiant le souverain commandement il reüssiroit assés bien, parce qu'il est Genois, & prevenu des maximes du païs, qui tendent à vouloir arriver en peu de temps,

où

où les autres Potentats ne ſont parvenus que par ſucceſſion de pluſieurs ſiecles ; & cela ſera peut-eſtre une des cauſes qui l'exclurront d'une plus haute pretenſion. Au reſte il a des expreſſions puiſſantes pour proteſter qu'il ſera tousjours pour ceux qui tendent à la liberté de l'Italie, ce qui veut dire en bon François, qu'il tiendra le parti de voſtre Sereniſſime Republique.

Aſtalli Romain a joué en peu de temps pluſieurs perſonnages à la Cour de Rome. Il eſtoit Prelat d'une fortune mediocre ; depuis il a eſté Cardinal. Il eſt parent & eſt appuié de la couſine du Pape Innocent, qui vouloit tout dire & tout faire, lorſqu'il fut élevé au Cardinalat. Il a eſté dans la famille de Pamfilio avec la qualité de Neveu : Un peu apres il a eſté rejetté comme indigne de ce titre, exilé de Rome & preſque jetté dans le precipice : mais il s'eſt en quelque ſorte relevé apres la mort d'Innocent, ſans pourtant qu'on luy ait rendu ce qu'on luy avoit oſté. Enfin il a trouvé une reſſource dans la protection du Roy Catholique qui a uſé de largeſſe envers luy, de ſorte qu'il eſt aſſés bien. L'hiſtoire des ſecouſſes qu'il a euës ſeroit bien curieuſe, mais à cauſe qu'elle eſt trop longue, je paſſerai par-deſſus ; parce qu'avant que cet eſcrit ait eſté veu, on pourra lire les relations de ce temps qui la repreſenteront dans la verité. Il ne ſe peut rien voir de plus embaraſſé que l'eſtat

de la

de la maison qui commandoit alors ; car d'un costé la cousine du Pape & ses partisans faisoient tousjours quelque entreprise, & de l'autre le Cardin al Panciroli, qui estoit alors premier Ministre, s'y opposoit sous main. Et tous ces gens-la se moquoient de ce Pape à sa barbe : parce qu'encore qu'il eust fort bon esprit, il avoit perdu l'addresse de se faire craindre de ceux qui y estoient le plus obligez.

Cependant ce Cardinal, apres avoir esprouvé tant de tours differens de la fortune, est maintenant à son aise & en repos, sans toutesfois avoir la reputation d'estre homme qui ait beaucoup de merite, parce qu'il est plus porté à suivre ses propres inclinations, qu'à servir au public ; c'est pourquoy je ne sçaurois quel jugement faire de ses sentiments envers cette Republique.

Albici de Cesanata est un homme, qui voiant qu'il ne peut devenir plus grand qu'il est par le moien d'une eminente vertu, veut esprouver s'il y pourra reüssir par des extravagances. C'est ce qui fait qu'il parle librement contre la corruption du siecle, & qu'il ne se contente pas de le faire dans les conversations particulieres, mais qu'en prenant plaisir à monstrer son eloquence, qui n'est pas la plus relevée du monde, il cherche à en discourir dans les oratoires publics, & quelquefois avec des pointes, qui tendent

dent à piquer les creatures du Pape, qui ſont dans le gouvernement. Cela eſt mal pris au Palais, mais on le laiſſe dire en faiſant ſemblant de ne l'avoir pas entendu; Et toutesfois, parce qu'il n'eſt pas luy meſme ſans defauts, on s'eſtonne comme il eſt ſi haſté de cenſurer ceux des autres. Il a pluſtoſt je ne ſçay quelle pratique des affaires du monde qu'aucun ſçavoir conſiderable: & aiant eſté choiſi par le Pape Innocent comme une perſonne propre au gouvernement il ſe porta à le faire Cardinal, aiant pluſtoſt égard à ce qu'il eſtoit ennemi de Maculano, qui eſtoit odieux à ſa maiſon, afin qu'il s'oppoſaſt à tout ce qui ſe pratiqueroit en ſa faveur, qu'à aucun merite qu'il reconnuſt en cet homme. Il dit de belles choſes contre ceux qui ſe monſtrent lents & froids à aſſiſter cet Eſtat dans les peines où il eſt preſentement, mais on fait peu de reflexion ſur ſes diſcours importuns & ennuieux, qu'on n'eſtime pas meſme ſinceres parce qu'il y a tousjours du ſatyrique.

Azzolino de la Marche fut porté au Cardinalat par les voiës qui prevalent à Rome, c'eſt à dire, en découvrant les défauts des autres; Je ne m'arreſte point icy à repeter l'hiſtoire de la cheute d'Aſtalli, qui fut cauſée en partie par les rapports vrais ou faux de cet homme. Il eſt certain qu'il n'y a en luy aucune vertu eminente; & ſi vous en oſtés quelque joli

trait de plume, qu'il a appris dans l'exercice de la charge de Secretaire, je ne voy rien en luy de relevé. Il passe la pluspart du temps en des entretiens amoureux, sans que tout ce qu'il fait apporte aucun profit au public. Je n'ay pas fait grand cas de tout son empressement à exprimer la devotion qu'il a pour vostre Seigneurie, parce que je sçay bien que toute autre chose luy passe plustost par l'esprit que la pensée des travaux que prennent les autres, tandis qu'il luy semble n'avoir jamais assés de temps pour se donner du plaisir.

Le Cardinal Lantgrave de Hesse, qui est un Seigneur de haute naissance & d'un esprit genereux, auroit mieux, comme on croid, emploié ses talens dans la profession des armes que dans celle de la robe: ce n'est pas qu'il n'ait donné de bonnes marques de luy, en ce qu'il s'est tousjours monstré bon Catholique & bon disciple des maximes de la Cour de Rome; mais quand il s'agit de luy faire des avantages, comme il pretend beaucoup, eu égard à ce qu'il est, chacun se retient, jusqu'aux Espagnols mesmes, qui aiant d'ailleurs accoustumé d'exercer leurs largesses envers ceux de cette qualité, se monstrent fort resserrés pour celuicy, ne sçachant pas bien quelle sorte de service ils peuvent esperer à Rome d'un Prince, qui a mis bas la cuirasse pour prendre un petit manteau de

Cardinal: & ce qui leur donne peut-estre encore plus de degoust de luy, c'est qu'il a quitté la Religion Protestante pour se faire Catholique sans avoir aucune connoissance des belles lettres, qui sont un ornement presque necessaire à un Cardinal estranger pour se mettre en credit auprez du Pape. Toutesfois il ne desespere pas que le temps ne vienne, auquel il pourra se mettre en estat de se tenir à Rome, comme les autres, sans avoir besoin de chercher de l'ayde, comme il y a esté obligé dans le temps qu'il s'y est arresté depuis la creation de ce Pape, aiant tousjours esté incommodé à cause du peu d'assignations qu'il avoit, de sorte qu'il a falu qu'il s'en soit allé pour ne se pas embarasser davantage dans ses affaires. C'est un Seigneur de bon jugement, qui, suivant la candeur, qui est naturelle à sa nation, donne la loüange ou le blasme selon qu'on en est digne. Il parle de vostre Seigneurie aux termes qu'en parleroit un fort bon Italien.

Sforza Romain s'est donné aux Espagnols, & il s'est aisément laissé aller de leur costé, non tant à cause des riches revenus Ecclesiastiques qu'ils luy ont donnez, qu'à cause de la haine qu'il a pour Mazarin, avec qui il n'eust jamais pû se bien entendre s'il fust demeuré François. Il ne revient de profit aux Espagnols de l'acquisition qu'ils ont faitte de ce Cardinal, que la reputation d'avoir de leur costé un homme

de haute naissance & d'une humeur hardie: car au reste il n'a pas de talens esclatans, ny d'adherens considerables que le Grand Duc, avec lequel il se monstre fort retenu. Son genie l'a tousjours porté à incliner plustost du costé de la France que de l'Espagne; mais il a sceu tres bien accommoder son humeur au service de l'Espagne, depuis qu'il a remarqué de combien sont plus certaines les assignations des Espagnols, qui luy apportent tant de profit, que n'eussent esté celles des François. Cette maison a tousjours fait profession d'avoir beaucoup aimé la prosperité de vostre Estat, & ceux qui en ont esté ont eu des emplois où ils ont servi vostre Serenissime Republique avec grande loüange. Le Cardinal ne manque pas à dire souvent qu'il est dans les mesmes sentimens.

Icy se termine le vieux College. Il me reste à dire quelque chose des creatures du Pape Alexandre, de quatre desquelles, qui sont les Cardinaux Chigi, Rospigliosi, Pallavicini & Bichi aiant assez parlé dez le commencement, j'adjousterai ce qui se peut dire des autres cinq qu'il a faits Cardinaux.

Bagni est un cavalier aussi noble qu'il est sçavant aux choses de la paix & en celles de la guerre. Les Espagnols se méfioient du deffunt Cardinal son frere, & je ne croy pas qu'ils aient beaucoup de confiance en celui-cy qu'ils esti-

ment eſtre intime de Mazarin, dont ils ont eſté aſſeurez par les reproches du Pape Innocent, qui remarquoit aux lettres de Bagni, en les liſant, que c'eſtoit Mazarin qui les avoit dictées, dont il fut tres mal traité en ſa Nonciature de France, les aſſignations, qu'on donne à cette charge, luy aiant eſté oſtées comme à un Miniſtre inutile: mais le Pape d'aujourdhuy, tandis qu'il eſtoit Secretaire d'Innocent, aiant plus d'eſprit que luy pour bien juger des actions d'un Miniſtre, en fit tousjours eſtat; & le temps eſtant venu de dire ce qu'il en penſoit, il le declara plus par les effets que par les paroles, en l'honorant de la pourpre de Cardinal, & en l'admettant parmi ſes plus confidens; & avec raiſon, parce que ſon frere & luy ont ſervi le Siege Apoſtolique l'eſpace de ſoixante ans. Il eſt aagé & mal ſain. Cet honneur luy eſt venu bien à propos pour l'accompagner juſqu'au tombeau.

Paulucci de la Romagne eſt parvenu à une extreme vieilleſſe avec de grandes fatigues, dont il a eu la recompenſe en un temps, où il n'a gueres d'autre avantage que l'eſperance, excepté qu'il jouït des avancemens que luy ont faits ſes amis: ce qui luy vient bien à propos à cette heure qu'il n'eſt plus propre aux fonctions du Cardinalat, parce qu'il eſt aveugle. Il n'a jamais eſté bien patient, & pour avoir parlé en des lieux publics avec trop de liberté,

berté, il a retardé les progrez de sa fortune. Au reste c'est un homme de bien, mais qui est plus sçavant au droit Canon qu'il n'a de prudence pour converser parmi le monde.

Elci Sienois n'avoit pas le titre de Nonce avant que d'estre Cardinal, mais il estoit fort approuvé du Pape, & de plus son parent. Et il estoit aisé de remarquer par la tendresse avec laquelle sa Sainteté parloit de luy avant que de luy avoir donné la promotion, qu'il estoit escrit au livre de ceux qu'il aimoit le mieux. Vos Serenissimes Seigneuries le connoissent mieux que moy, l'aiant eu pour Nonce residant auprez d'elles plusieurs années avec la satisfaction dont elles se peuvent souvenir. Ses qualitez le rendent digne de la pourpre & de la mitre Papale; & j'estime qu'il y peut parvenir en son temps, si la Cour ne se lasse point d'avoir des Sienois, dont y aiant desja trois dans le College, il y a lieu de croire que le nombre augmentera encore, si le Pape vit autant qu'il se promet de vivre. La pensée que ce Cardinal a de vostre Serenissime Republique ne sçauroit estre plus avantageuse qu'elle est.

Bonvisi de Luques a passé par toutes les charges de la Cour, témoignant tantost de la constance à s'y attacher, & tantost aiant de l'inclination à la quitter, comme il sembloit par sa longue absence qu'il y fust desja resolu. Dans ce Pontificat ses esperances reverdirent,

aprez avoir consideré que le Pape faisoit reflexion sur les qualitez des personnes: en effet il l'appella, de luy mesme, & sans en estre prié, à son service. Il fut premierement maistre de la Chambre de sa Sainteté, & dans cette charge il accrût la bonne opinion que le Pape avoit de luy, de sorte qu'il fut compris dans la premiere promotion avec cinq autres personnes qui avoient toutes les parties necessaires pour parvenir au Cardinalat. Il n'a que de bonnes qualitez; Il sçait se faire aimer & estimer, comme aussi il aime & estime les autres, & specialement les Princes qui meritent le plus, comme je sçay qu'il met en ce nombre vostre Serenissime Republique.

Farnese Romain fut pour un temps sous Innocent le cinquiéme Evangeliste. Ce Pape vouloit en toutes choses suivre ses sentimens, & il les estimoit & en faisoit grand cas comme venans d'une personne sçavante, prudente & de grande integrité: depuis il s'en degousta, parce qu'il ne parloit plus à sa fantaisie & ne se servit plus de luy, il en parloit mesme avec quelques termes de mespris. Le Pape d'aujourdhuy, qui juge parfaitement bien du merite des hommes, l'éleva à la charge de Maggiordome, de laquelle il s'acquitta fort bien, quoy qu'il eust encore mille autres occupations, n'y aiant point d'assemblée, où il ne fust appellé, si l'on y traitoit de quelque affaire

importante. Il facilita encore à la maison qui commande presentement, l'acquisition de la terre Farnese qui est sa jurisdiction, & suggera les moiens d'en exclurre le Duc de Parme, qui au defaut de cette branche estoit appellé à cette succession: enfin aiant eu pour recompense le chappeau, on luy commit la Legation de Bologne, qu'il exerçoit avec beaucoup de satisfaction du Pape. C'est un grand esprit, & peut-estre plus grand qu'il ne faudroit pour le public, s'il estoit Pape: mais s'il avoit des pretensions au Papat, il ne manqueroit pas d'y avoir des oppositions; & la plus grande seroit celle du Duc de Parme, avec qui il n'a jamais esté en bonne intelligence pour les interests de sa maison; c'est pourquoy les Espagnols par certaine complaisance qu'ils ont pour le Duc, & parce qu'ils ont quelque prejugé de l'inclination qu'il a pour la France, feront tout ce qu'ils pourront afin d'empescher qu'il ne soit Pape.

Le temps approche de la promotion qui se doibt faire en consideration des Princes, & puisqu'on sçait desja ceux qui seront promeus, je laisse le soin au tres-excellent Sagredo de faire part à vos Serenissimes Seigneuries de leur estat & de leurs qualitez, j'adjousterai seulement que quant à celuy de vostre Republique, qui doibt estre fait Cardinal, je n'en ay ...n voulu dire au Pape, sçachant que cette gra-

ce eschet tousjours à ceux qui sont les plus agreables à sa Sainteté; & qu'il suffit à vostre Seigneurie de recevoir en cela l'honneur d'estre égalée aux autres Couronnes sans se restreindre à l'inclusion ou à l'exclusion de personne en particulier, pourveu qu'elle n'ait point de defiance de celuy qu'on doibt promouvoir.

Je pourrois finir icy la liste de ceux qui composent la grandeur de la Cour de Rome, mais parce que la Reine de Suede l'a choisie pour y faire sa demeure ordinaire, & qu'il m'est arrivé de communiquer quelquefois avec sa Majesté, j'y adjousterai quelque peu de chose que j'ay à dire au sujet de cette Princesse.

Elle avoit à son arrivée à Rome si peu de connoissance de la grandeur de vostre Estat qu'elle trouvoit estrange que vos Ministres fussent traités à l'egal de ceux des plus grands Rois de la Chrestienté: ce fut pourquoy lors qu'on dit que mon predecesseur luy devoit aller faire visite, il sembloit au commencement qu'elle se monstrast un peu difficile à luy faire les mesmes honneurs qu'elle faisoit aux Ministres des autres Princes; mais aiant esté advertie qu'elle se méprenoit, elle condescendit à en user de la maniere qu'on avoit accoustumé de le faire à la Cour. Elle fut en suite bien informée de ce que servoit à la Chrestienté vostre Serenissime Republique en continuant à soustenir toute seulle les puissantes armes de l'ennemi com-

mun. Tout cela fit qu'elle monſtra plus de complaiſance à converſer ſouvent avec moy ;& pour en avoir les occaſions, n'aiant pas tant d'egard à ſon peu de pouvoir qu'à ſuivre les mouvemens de ſa generoſité, elle s'offrit à trouver les moiens de faire un regiment d'Infanterie pour le ſervice de cet Eſtat, & en donna la charge à Sentinelli ſon favori. Mais depuis les difficultez qu'elle avoit à faire venir de la Suede les deniers qu'elle tiroit de ſes appannages aiant augmenté, l'ardeur de cette bonne volonté s'attiedit, de ſorte qu'aprez mille doublons, qu'elle fit une fois toucher pour cela, il ne ſe bailla plus d'autre aſſignation ; car tout le reſte s'en alla en fumée tant par la mort de Sentinelli, qui avoit accouſtumé de ſe trouver là pour paier les ſoldats, que par la diſgrace d'un autre qu'on avoit crû juſques alors eſtre en faveur auprez de ſa Majeſté. Je n'ay pas laiſſé pourtant de luy aller faire la reverence de temps en temps pour marquer ma reconnoiſſance, & elle y a tousjours correſpondu par des actions de grande civilité. Mais au fonds, cette Princeſſe n'a que des ſpeculations vaines, qui ſervent de fondement aux deſſeins qu'elle forge d'entreprendre de grandes choſes. Et comme elle n'eſt pas bien-aiſe d'eſprouver les traverſes de la fortune & qu'elle eſpere tout ce qu'elle deſire, elle penſe auſſi que tout ce qui luy vient en l'eſprit eſt fort aiſé à faire. Et ſi la

nouvelle de la mort du Roy de Suede, que j'ay entenduë en chemin à mon retour, se trouve vraie, la necessité d'argent où elle est, augmentera encore. Il est vray que le Pape Alexandre s'engagea volontairement dans de grandes despenses pour la recevoir à Rome, mais on ne doute point qu'il ne s'en soit repenti depuis, lors qu'il s'est apperceu qu'il n'y avoit pas en cette Princesse toute la solidité de jugement qu'on croioit qu'il y eust: car elle a donné à connoistre qu'elle estoit femme comme les autres, & par consequent autant sujette que nulle autre aux defauts de ce sexe. Elle à presentement pris une maniere de vivre plus moderée, & à cause de cela plus durable: & si elle avoit voulu que le monde crûst que ce qui l'a obligée à quitter la roiauté & son roiaume, & à se retirer dans la maison d'autrui, a esté la connoissance qui luy est venüe de la plus veritable & de la plus seure Religion qu'elle a embrassée, elle ne pouvoit prendre une plus sage resolution que celle de faire sa retraite dans un Monastere pour y vivre en toute liberté & y mener une vie retirée sans autre servitude que celle qui auroit esté convenable à sa condition, non quant à l'esclat, mais quant à sa commodité, & au reste pour en pouvoir sortir quand elle voudroit. Elle ne se loüoit pas du Pape, mais elle disoit qu'il luy avoit fait esperer de la mettre fort à son aise, & qu'au lieu de cela elle

voioit que tous les parens de ſa Sainteté n'a-voient point pour elle l'eſtime qu'ils devoient avoir. Elle adjouſtoit pluſieurs autres choſes ſemblables, qui marquent une humeur qui ſe plaint tousjours & qui eſt juſtement celle d'une femme qui ne ſçait ce qu'elle veut. Quand je pris congé d'elle, je la trouvai aſſez reſveuſe ſur les advis qu'elle avoit de l'eſtat dangereux où eſtoit le Roy de Suede; ce qui m'a fait croire ce que j'ay apris depuis que la mort s'en eſtant enſuivie, elle avoit laiſſé Rome pour s'en aller dans ſon païs, afin de faire mieux aſſeurer les aſſignations qu'on luy a baillées. Quand elle aura fait cela, ſi elle revient demeurer à Rome, beaucoup de gens en ſeront bien aiſes; mais il y en aura peu à qui elle donne de la jalouſie.

Il eſt temps maintenant qu'aprez avoir declaré les qualitez internes & externes du Pape, & de ſes parens, & de ceux qui luy ſervent de conſeil & d'ayde au gouvernement Politique & Eccleſiaſtique, nous paſſions à examiner les ſentimens internes de ſa Sainteté envers les Princes de la Chreſtienté pour finir par l'examen de ce qu'il penſe touchant le bien & l'avantage de voſtre Sereniſſime Republique; ſurquoy aiant fait une fort ſoigneuſe reflexion, je veux croire que je ne m'y puis que peu ou point tromper.

Et pour commencer par celuy qui tient le

pre-

premier rang & qui a le plus d'autorité parmi les Princes seculiers, asçavoir l'Empereur, on ne peut pas dire que le Pape ne soit en bonne intelligence avec luy, puisque dans l'election de sa Majesté à la couronne Imperialle, il a fait tout ce qu'il a pû pour surmonter les difficultez que faisoient les Electeurs, qui avoient de la peine à se rendre, à moins qu'on ne leur fist certaines satisfactions qu'ils pretendoient leur estre deuës: & sa Sainteté eut bien de la peine à se rendre favorables tant les Electeurs Ecclesiastiques que les Seculiers, pour ne pas dire les Protestans, qui estoient d'un costé gagnez par les sollicitations des François, & de l'autre retenus par la connoissance qu'ils avoient que c'estoit là le temps propre pour rendre leur condition bien meilleure qu'elle n'avoit esté; car elle avoit beaucoup empiré par la longue continuation de cette grande dignité dans la maison d'Austriche: c'est pourquoy le Pape fait sonner bien haut qu'en cela il a rendu un grand service à sa Majesté Imperialle, & qu'il a juste sujet d'esperer qu'en revanche elle luy accordera dans les occasions tout ce qui sera de son pouvoir: & en effet on void que de ce costé-là on fait ce qu'on peut pour luy donner tous les contentemens imaginables. Ainsi au commencement de ce Pontificat, ce fut principalement à la sollicitation du Pape que l'Empereur attaqua le Roy de Suede par l'invasion qu'il fit

dans la Pomeranie nonobstant les difficultez qui s'y rencontroient de tous costez par le danger qu'il y avoit de susciter de grands maux à l'Alemagne sur les pretextes que pourroient prendre là dessus les alliez de la Suede, qu'on contrevenoit à la paix de Munster: & ce qu'il y a en cela de plus considerable, c'est que c'estoit en un temps que la Cour se trouvoit tout a-fait sans argent, qui cependant est la chose qui doit estre la plus preste dans une émeute si soudaine. Neantmoins les persuasions du Pape l'emporterent à cause des promesses qu'il fit que s'il arrivoit que la chose pressast, & qu'on eust besoin d'argent, on en remettroit une bonne somme de Rome; mais encore qu'on en fust pressé & qu'on en demandast avec beaucoup d'instance, on tira de long, & on prit diverses excuses pour ne point tenir la promesse qu'on avoit faitte, comme c'est l'ordinaire de cette Cour de se tirer des engagemens où elle est, & de laisser engagez ceux qui s'y fiënt trop: Et quoy que cela ait esté dissimulé par les Imperiaux, il n'a pas laisse de leur faire oublier en quelque sorte l'obligation que le Pape pretend que luy a cette Cour, parce que d'ailleurs on s'apperceut bien que l'entremise du Pape, pour faire reüssir l'election de Leopold, n'estoit pas tant pour empescher qu'elle ne se fist d'une autre personne, que pour la consideration qu'avoit sa Sainteté que si la dignité Imperiale venoit

noit à tomber entre les mains d'un autre Prince, on ne pourroit pas s'asseurer que l'autorité de la Cour de Rome continuast sur les Catholiques d'Alemagne, & que les Constitutions des Papes y fussent observées avec la mesme reverence qu'elles avoient esté receuës sous le gouvernement de la maison d'Austriche, qui s'est tousjours monstrée fort attachée aux cous-tumes & aux manieres d'agir de cette Cour. Je tiens donc pour certain & pour asseuré que le Pape & l'Empereur vivront presentement en bonne intelligence, & d'autant plus qu'au traité de la paix faitte entre les deux couronnes de France & d'Espagne on n'a pas fort consideré leurs interests, puisqu'entre ceux qui y ont eu part on les a mis tout les derniers, dont ils ont tous deux eu du déplaisir, & en ont murmuré en eux mesmes; mais ils ont egalement dissimulé leur mécontentement, qui en quelque maniere a servi à les remettre plus estroitement dans leur premiere confidence, & à faire que l'Empereur ait presté plustost qu'il n'eust fait l'aureille aux conseils du Pape, lors que les troubles du Nord ont augmenté. Le Pape sçait qu'à la Cour de l'Empereur il a peut-estre plus de credit qu'en aucune autre de la Chrestienté, ce qui fera qu'il voudra mettre à execution ses pensées, qu'il m'a dites plus d'une fois, qu'il travailloit à tirer l'Empereur dans une guerre avantageuse pour la Chres-

tienté par des moins faciles & reservé pardevers luy. Peut-estre que les conjonctures presentes luy rendent la chose plus faisable qu'elle n'auroit esté en un autre temps; car quand sa Sainteté me fit entendre son dessein, quelque reflexion que je fisse, je ne pûs jamais comprendre ny comment, ny quand elle en pourroit venir à bout. Mais je ne croy pas qu'à cette heure on y trouvast grande repugnance de la part de l'Empereur, parce qu'il à l'esprit vif & bien disposé à se laisser engager quand on luy donne de bons conseils: mais si pour y parvenir il faloit débourser de l'argent, on tiendroit pour chimerique ce dessein, parce que les Princes d'aujourduy ont de l'aversion pour toutes les propositions de rupture qu'on leur fait; & l'Empereur en auroit plus que tout autre, principalement en un temps que l'Empire est espuisé, que quelques-uns n'obeïssent pas trop bien à celuy qui en est le Chef, que les autres le voudroient voir bas, & que tout le monde a de la repugnance à contribuer. L'Empereur n'a point d'autre Ministre à Rome que le Cardinal Colonne, qui aiant tousjours grand respect pour le Pape à cause des interests de sa maison, ne peut pas dans ses negotiations faire grand service à sa Majesté Imperiale, mais tout passe par les mains de Monseigneur Caraffe Nonce en la cour Imperiale, qui exerce cette charge avec autant de satisfaction pour l'un &

pour l'autre, qu'il la faisoit avec profit quand il residoit aupres de vos Serenissimes Seigneuries.

La nation Françoise est peut-estre celle qui a le mieux compris le genie de la Cour de Rome, & qui a le mieux appris le moien de se tirer des inconveniens dans lesquels se trouvent insensiblement engagés les autres Princes. Elle estime & revere au souverain degré le Siege Apostolique, & elle luy rend tous les respects qu'on peut attendre d'un prince vraiement Catholique & pieux, mais elle est tout ensemble bien clair-voiante pour maintenir ses prerogatives, & pour éviter que les Ecclesiastiques, qui aujourduy veulent estendre leur pouvoir par tout, ne luy apportent du prejudice. Il ne part pas si tost un decret du Sanctuaire de Rome, qui se sente de son ambition, qu'il ne soit soigneusement examiné par le Parlement, qui bien souvent, sans y apporter de moderation, donne des arrests contre ce decret, & laisse puis apres crier la cour de Rome à son aise. Fort souvent aussi par la discussion & par la negative de ce qu'il contient on apprend la leçon aux Papes qui passent les bornes de leur pouvoir en voulant diminuer l'autorité roiale, de sorte que d'ordinaire ils sont obligés de plier & de faire des satisfactions. C'est ce qui arrive rarement aux Papes, quand ils ont affai-

re aux autres Princes quelque Grands qu'ils soient, car pour divers égards ils n'osent parler avec la liberté qui est propre aux François; d'où vient que les Papes ne se hastent pas si aisément d'innover contre les prerogatives de ce Roiaume-là, sçachant bien qu'en voulant introduire une nouveauté ils n'avancent pas leurs affaires, mais qu'au contraire ils se font tort, du moins en leur reputation, si ce n'est en autre chose, puisqu'ils sont obligés de relascher, ou de ne voir point executer ce qu'ils avoient resolu que l'on fist.

Je n'ay pû remarquer que le Pape ait aucune aversion pour cette nation, comme quelques-uns ont creu, mais j'ay reconnu seulement qu'il a condamné la forme nouvelle de ce gouvernement, parce qu'il a estimé qu'elle a esté inventée par Mazarin l'unique butte de toutes les injures que j'ay veu eschapper à sa Sainteté. Mais au mesme temps qu'il se plaignoit de Mazarin, il mesloit tousjours quelque louange du Roy & de la Reine, & quelque eloge du florissant estat de ce Roiaume, à qui, comme il disoit, le malheur estoit escheu, d'estre gouverné par un homme seul, qui sans se soucier du bien public ne regardoit qu'à ses propres interests; mais quand les premiers bruits de la paix commencerent à s'épandre, il fut longtemps dans une pensée bien profonde que le temps estoit venu d'ouvrir les yeux

pour bien conſiderer ce qui ſe paſſoit; parce qu'il ne doutoit point que Mazarin par ces douces & agreables nouvelles de la paix n'euſt le deſſein d'endormir les Princes ſelon ſes artifices ordinaires, & qu'apres avoir fait un peu de parade de ſa bonne volonté pour eviter la haine de tout le monde, il ne retournaſt avec plus de fureur que jamais à faire la guerre. Depuis voiant qu'il y avoit effectivement un traité, & en aiant meſme appris la confirmation par ſes propres Miniſtres, il ne pût moins faire que d'en témoigner quelque contentement, & de declarer que n'aiant jamais rien demandé à Dieu avec plus d'affection que de voir en cela ſon deſir accompli, il luy eſtoit indifferent que la paix euſt eſté faitte par ſon moien ou par celui d'un autre, parce qu'il avoit au moins cette conſolation que les articles ne pourroient pas eſtre bien differens de ceux que long temps auparavant par de longues veilles & apres pluſieurs conſultations il avoit luy meſme minutés. Mais avec tout cela le Pape ne laiſſoit pas d'eſtre piqué, quoy qu'il n'en fiſt rien paroiſtre, de ce qu'on luy pouvoit reprocher que la paix avoit eſté faitte par celuy qu'il avoit fait paſſer dans toutes ſortes d'aſſemblées pour un homme qui s'oppoſoit à tout ce qui ſe ménageoit pour la paix & la concorde; & de ce que les Eſpagnols devoient maintenant reconnoiſtre comme l'au-

teur du repos de leurs Estats celuy qui leur avoit tousjours esté contraire & qui les avoit opprimés au grand prejudice de la Religion Catholique : & bien que le Pape eust fait au gentilhomme, qui vint à Rome pour avoir la dispense du mariage, un grand discours à la recommandation de Mazarin, rapportant en abregé la maniere de sa conduite & la faisant passer pour la plus heureuse qu'eust jamais euë aucun des Ministres ses predecesseurs, il s'est pourtant depuis presenté des occasions, où il a esté bien aisé de remarquer que sa Sainteté retient encore un peu de son ancienne jalousie: & quand il n'y auroit autre chose, il suffiroit de ce qui s'est passé pour le regard de l'Archevesque d'Ambrun Ambassadeur de France aupres de vos Serenissimes Seigneuries, qui a donné le grand déplaisir qui dure depuis si longtemps & qui n'a pû encore estre appaisé. Car le Pape en revient tousjours là qu'encore qu'il y eust en France des hommes de plus grande probité & plus propres à cette charge que luy, Mazarin avoit voulu la bailler à un Ecclesiastique, afin qu'à cause de l'integrité, que requiert cet employ, & des inconveniens qui en pourroient suivre, on ne manquast pas à trouver, quand on voudroit, quelque sujet de mecontentement. Vos Seigneuries ne sçauroient croire combien le Pape a monstré de chaleur dans son opinion, & encore que le

different fust de rien, l'action n'estant pas en elle mesme si considerable que les Ecclesiastiques veulent qu'elle soit, j'en ay pourtant esté plus embarassé que des choses de la plus haute importance, parce que j'ay eu grand' peine à desabuser le Pape de la creance qu'il avoit que vos Serenissimes Seigneuries tenoient plutost pour les François que pour luy, & qu'en refusant de recevoir son Nonce en habit different de l'ordinaire, vous aviés monstré que vous ne vous souciïés pas que le Siege Apostolique maintinst ses prerogatives & cette autorité qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse limiter. Je ne laissai pas de dire des choses qui pouvoient sincerement asseurer sa Sainteté que l'unique but de vos Seigneuries estoit d'empescher de plus grands mécontentemens & de faire qu'on s'abstint de ces sortes de nouveautés qui eussent pû à l'avenir s'introduire. Je priai encore quelques-uns des Cardinaux les plus confidens, & les plus avisés de s'entremettre, afin qu'en une chose si legere on ne se piquast point, & qu'on considerast avec un œil de prudence la sincerité de vos Seigneuries. Mais le Pape ne se paia d'aucune raison, & continuant dans ses premieres plaintes il repliqua que c'estoit une chose premeditée par Mazarin, qui n'estant pas content de troubler tout le monde en allumant de plus en plus le feu de la guerre, voudroit, s'il pouvoit, faire gouster avec amertu-

me le plaisir de la paix qui ne faisoit que commencer. Il se passoit dans ces sortes de plaintes une bonne partie de l'audience sans qu'il y eust moien de moderer la colere du Pape. Or je doute si les choses pourront demeurer en l'estat où elles sont, à moins que les François ne prennent resolution de rappeller d'icy leur Ministre, comme j'estime que tout le monde doibt faire ce qu'il pourra, afin que la paix s'entretienne par les communes satisfactions qu'on se donnera les uns aux autres, sans craindre à l'avenir que des choses de si peu d'importance interrompent une si grande joye. Toutesfois il me semble, que nonobstant ce que j'ay remarqué, on peut dire avec grande vraisemblance à vos Serenissimes Seigneuries, que si le Pape & le Roy de France ne sont pas tousjours entierement satisfaits l'un de l'autre, ils auront pourtant de la repugnance à en venir à une mesintelligence qui puisse passer jusqu'à la rupture: ce qui obtiendra non seulement entre le Roy & le Pape d'aujourd'huy mais aussi entre ses successeurs. Et il y a deux raisons qui m'obligent à le croire ainsi ; la premiere est, que les Papes voiant qu'ils ne pourront introduire à leur fantaisie par la force & par la rigueur leurs innovations dans ce roiaume pour faire prejudice aux privileges de l'Eglise Gallicane & pour diminuer de beaucoup la jurisdiction temporelle, s'empescheront

ront tousjours d'en venir là pour ne se pas embarasser dans le desplaisir de voir leurs decrets rejettez & leur autorité mesprisée, d'où il arrivera que la cause cessant, ces dissensions, qui en sont l'effet, cesseront aussi. La seconde, qui est purement politique, se reduit à cecy: C'est qu'encore que les Papes aient pris un grand empire sur les Espagnols, parce qu'ils les ont à diverses fois extremement obligez, & qu'ils exercent dans leur païs une autorité qui ne leur est point contestée, neantmoins ils ne se peuvent tout-à-fait defaire de la peur qu'ils ont que cette Monarchie ne vienne un jour à ouvrir les yeux & ne tasche à se soulager des grandes charges que les Ecclesiastiques luy ont mises insensiblement sur le dos. Et parce que, si cela arrivoit, il pourroit bien estre que les foudres des censures & les forces temporelles de l'Eglise ne seroient pas suffisantes pour s'opposer à ce danger, les Papes ont pour maxime d'estimer l'amitié des François pour s'en servir en ce cas comme d'un moien capable de reprimer les troubles & les remuemens qui pourroient venir de la part de la maison d'Austriche. Il y a des Cardinaux qui m'ont quelquefois entretenu sur ce point là, non pas en termes si nets, mais neantmoins en telle sorte que je me pouvois aisément appercevoir qu'on void & revoid plus clair & plus loin que les Princes n'estiment qu'on face. Quant à ce que les

les François n'aiant plus pour suspecte l'avidité des Ecclesiastiques tascheront à se tenir en amitié avec la Cour de Rome, il semble qu'il n'y ait point de lieu d'en douter à cause de la conformité de la Religion, & à cause aussi de leur propre interest: parce que s'ils troubloient le repos de Rome, elle ne manqueroit pas à se lier plus estroitement avec les Espagnols, qui est ce que les François tâcheront tousjours d'empescher tant qu'ils pourront.

A juger des choses par l'interest de la Cour de Rome & par l'inclination du Pape Alexandre, on ne devroit point douter que la nation Espagnolle ne possedast plus qu'aucune autre l'affection de sa Sainteté. L'interest de la Cour de Rome consiste en ce que la pluspart de l'argent, dont elle regorge plus qu'aucune ville d'Italie, ne se tire d'aucun autre endroit plus abondamment que des Estats du Roy Catholique, dans lesquels le tribunal Ecclesiastique estant en une souveraine veneration, tous les Estats de cette Monarchie y ont recours, avec un notable profit des officiers, qui ont part aux annates & encore à d'autres choses selon leur qualité & celle de leurs offices. Et pour ce qui est de l'inclination du Pape, pourveu que d'ailleurs il face paroistre un zele general pour le bien de la Chrestienté & pour la propagation de la Foy, & que ces deux choses soient en asseurance, comme je veux croire qu'elles y sont,

sont, j'estime qu'il peut & doibt avoir une affection plus particuliere pour une nation, qui a pris pour maxime de n'admettre point d'autre Religion dans ses Estats que la Catholique Romaine, & d'emploier toutes ses forces pour l'avancer: mais dans la verité les choses ne se passent pas de cette maniere; car soit qu'on croie à la Cour de Rome que tout ce que les Espagnols font pour le bien de la Religion est pour leur interest, ou soit que cette Cour se persuade qu'elle doibt dominer absolument sur ceux qui n'en viendront jamais à rompre avec elle, quelque grands que soient les deplaisirs qu'elle leur donne, on remarque dans tous les differens qui naissent entre Rome & l'Espagne, qu'aprez de grandes & longues contestations l'accommodement s'en fait presque tousjours au contentement du Pape & à la diminution de quelques-unes des pretensions du Roy Catholique; & quand la chose a ainsi reüssi au desavantage de cette Monarchie, les Princes des autres Estats en reçoivent aussi un notable prejudice: car quand le Pape ou ses Ministres ont une fois en main dequoy monstrer que les Espagnols cedent en quelque chose, ils s'en servent aussi tost pour confondre ceux qui voudroient en user autrement, ou du moins pour les induire à ne pas refuser de faire une chose à quoy une Monarchie aussi grande qu'est celle d'Espagne a acquiescé. Cette raison peut avoir quelque effi-

efficace quand ils traittent avec les Princes inferieurs, qui ne peuvent pas à chaque contestation qu'ils ont avec Rome en venir à la force; mais le Pape & ses Ministres se gardent bien de s'en servir quand ils traittent avec les François, qu'à lors que les Ecclesiastiques les ont pressez par cet exemple des Espagnols de consentir à des choses qui leur estoient prejudiciables, ils en ont receu des responses qui leur ont fermé la bouche: & moymesmes estant instamment sollicité de presser auprez de vos Seigneuries la revocation de l'Ordonnance qui defend aux Ecclesiastiques d'acquerir des immeubles, sur ce qu'on m'allegua l'exemple de ce qui se pratiquoit en Espagne & dans les autres Estats du Roy Catholique, je respondis, que les raisons, qui obligeoient cette grande & vaste Monarchie à en user de cette maniere, n'avoient point de lieu à nostre égard, parce que cette Republique estant un petit Estat, & les biens des Ecclesiastiques s'y estant multipliez extraordinairement, si on leur laissoit la liberté d'acquerir tousjours & de n'aliener jamais, nostre posterité ne pourroit attendre autre chose que d'estre un jour chassée de ce * marais & peut-estre de tout le territoire qui est en terre ferme. C'est à ce point là que seront reduites les principautez, qui non contentes de s'assujettir aux choses qu'elles doivent à l'Eglise Romaine com-

* *Venise est bastie dans un marais.*

comme à la mere univerſelle des Chreſtiens, voudront ſeconder & ſuivre les deſirs du Pape en celles qui ſont indifferentes: car on ne leur demandera pas tout d'un coup pluſieurs choſes où il y ait de la difficulté, mais tantoſt l'une & tantoſt l'autre, & ainſi peu à peu il s'en trouvera tant, que toutes enſemble elles diminueront & limiteront la puiſſance temporelle; & quand les Princes penſeront eſtre maiſtres, ils trouveront leur autorité tellement abbaiſſée, qu'ils ſeront eſtonnez de voir un autre maiſtre dans leur propre maiſon. Ceux qui ſçavent les extorſions qui ſe font à Naples, & peut-eſtre dans tous les autres Eſtats de l'Eſpagne par les Miniſtres de la Threſorerie de Rome, tant en matiere de *deſpouille qu'en l'exercice de ce qui ſe leve pour la fabrique de Saint Pierre, qu'on fait paier auſſi à des perſonnes purement laïques, ne pourront qu'ils ne s'eſtonnent, comme il ſe peut faire que les Miniſtres Eſpagnols ſoient ſi endormis, qu'ils ne voiënt point avec quel empire tout-à-fait plein d'indiſcretion & d'inſolence on traite les perſonnes & les biens de leurs ſujets. Que voſtre Sereniſſime Seigneurie remercie donc la divine bonté, qui l'a preſervée de ces confuſions, & qui luy a donné de la prudence & du courage pour ſe défendre

** C'eſt un droit qui ſe leve par la Chambre Eccleſiaſtique aprés la mort des Eccleſiaſtiques qui n'ont point la faculté de teſter.*

fendre elle & ſes ſujets des violences eſtrangeres, la confirmant tousjours dans l'ancienne & vraie Foy, mais luy donnant tout enſemble le jugement de ſçavoir diſcerner ce qui eſt deu à Ceſar & ce qui eſt deu à Dieu. Il eſt certain que ſi les Eſpagnols n'ouvrent les yeux tout autrement qu'ils n'ont fait, ils ne peuvent attendre de quelque part que ce ſoit une plus forte tempeſte que de la Cour de Rome, quand par quelque accident il s'élevera des diſſenſions entr'eux, parce que les peuples qui ſont ſujets de la maiſon d'Auſtriche eſtant fort attachez à la Religion & pleinement perſuadez que le Sanctuaire de Rome eſt celuy qui peut donner & oſter le ſalut eternel, ſi dans un commencement de rupture les Papes viennent aux Interdits, ou à la revocation des Indults qu'ils ont liberalement accordez aux Rois Catholiques, il eſt indubitable qu'il s'enſuivra une combuſtion generalle, qui pourra cauſer la revolte de tous les ſujets de ce grand Empire, & que la perte du repos & de la ſeureté des Eſpagnols viendra juſtement de leur trop grande obeïſſance, en laquelle ils penſoient que devoit conſiſter leur principale force. Mais auſſi peut-eſtre que le bon genie de ces roiaumes ſuggerera des moiens qui empeſcheront ces inconveniens, & que le preſent ſiecle n'aiant pas eſté heureux pour cette Monarchie à cauſe du peu d'hommes vertueux, qui en ont eſté les Souverains,

le

le ſiecle avenir en produira de plus excellens, & compenſera les deſordres paſſez en prevenant ceux qui pourroient arriver. Et en effet ſi on conſidere avec attention l'eſtat des choſes preſentes du monde, il importe grandement à la Chreſtienté qu'il y ait un Prince tres-puiſſant qui dans les dangers, où la peuvent mettre en un inſtant & à l'impourveu les armes des Barbares, accoure promptement de luy meſme à ſon ſecours ſans attendre qu'il ſe face des ligues qui ne ſe peuvent faire qu'avec le temps, & qui cauſent du retardement. Et ſi la Chreſtienté euſt eu dans la conjoncture preſente un puiſſant Prince qui l'euſt ainſi ſecouruë, peut-eſtre que voſtre Sereniſſime Seigneurie ne ſeroit pas reduitte au point où elle ſe trouve. Et cependant de ſon ſalut depend celuy de tout ce que la Monarchie d'Eſpagne poſſede en Italie. Mais pour revenir à ce que j'ay dit, le Pape Alexandre n'ignore pas toutes les raiſons qu'il a de faire cas de l'Eſpagne & de ſon Roy ; & ſouvent il le ſçait bien dire aux Miniſtres des autres Princes, mais en ſorte pourtant qu'il ſemble que les bien-faits que la Cour de Rome reçoit des Eſpagnols ne doivent pas empeſcher que le Pape ne leur denie de temps en temps les graces qu'ils luy demandent, comme aiant l'autorité de ne pas faire pour ſes enfans, qu'il aime le plus, tout ce qu'ils voudroient, mais ſeulement ce qui peut tourner à leur plus grand

bien

bien & à leur plus grand avantage spirituel. Sa Sainteté a fait des plaintes de ce que les Ministres Espagnols ont esté par trop secrets envers elle, en ce qu'ils ne luy ont point communiqué le Traité de la paix, pretendant qu'aiant tousjours estimé que les propositions qui venoient de leur part estoient bien plus plausibles que celles qui sortoient du cabinet de Mazarin, on luy faisoit tort en observant ainsi rigoureusement le seau du silence que Mazarin leur avoit imposé: & quoy qu'on tasche de moderer le deplaisir qu'elle en a, en luy faisant voir que la chose a esté aussi tenue secrette à l'Empereur, & mesme à cette Republique qui avoit esté si longtemps emploiée pour ce traité; Elle ne se satisfait pas pourtant de cette excuse, & respond qu'on devoit mettre difference entre des Princes Seculiers & un Pape, qui n'a veillé à autre chose qu'à rechercher les moiens de donner ce contentement à la Chrestienté, & ne pas faire cet honneur à un homme qui s'estoit avisé de tous les artifices imaginables pour retarder un si grand bien. Avec tout cela je conclus que le Pape a juste sujet d'aimer les Espagnols non tant parce qu'ils ont extremement contribué à son exaltation, que parce que leurs forces ont arresté la fureur des Heretiques, & que la richesse de leurs Estats apporte l'opulence à la Cour de Rome; & je croy que veritablement il les aime, mais aiant trouvé que ses prede-

cesseurs luy ont fait le chemin d'avoir à demesler le plus souvent avec la Cour Catholique, il ne veut pas faire autrement, estimant qu'à un certain égard ces contestations augmentent la reputation de la Cour de Rome, & que de-là elle prend une belle occasion de se faire estimer des autres Princes; sans toutesfois que je me departe de ma proposition que plus les Espagnols condescendront aux volontez des Papes, & plus ils se feront prejudice, & que les grandes obligations, qu'ils reconnoissent avoir au Siege Apostolique, peuvent un jour produire de tres dangereux effets, s'ils ne se precautionnent par les moiens qu'ils jugeront les plus propres contre les pretensions des Ecclesiastiques, à fin de mettre leur Monarchie en plus grande seureté.

Le Roy de Pologne subsiste parce que Dieu l'a assisté: Car au reste s'il s'estoit fondé sur les esperances que Rome luy avoit données de l'ayder d'argent, ses ennemis en auroient triomphé; & la perte totale de ce Roiaume auroit donné le branle aux autres Provinces, avec un danger manifeste qu'il ne s'establist en ces quartiers-là une puissance qui se fust renduë formidable à toute l'Europe. Dieu soit loüé que nous sommes en estat de voir chacun retourner chez soy, & que les mains des Princes les plus voisins commencent à se deslier, & à se mesler, comme il faut, de cette guerre; car

on n'en pourroit rien attendre de bon, si les pressantes affaires de la Chrestienté les eussent appellez à la defense de leurs propres Estats. Le Pape fait grand monstre des bons offices qu'en cette conjoncture il a rendus à la Religion, & aux Estats des Princes Catholiques. Mais les Polonois & les Imperiaux n'en parlent pas ainsi. Ils disent qu'au plus fort de la guerre ils n'ont pas senti qu'il leur soit venu grand profit des exhortations de sa Sainteté, qui ne leur ont servi qu'en ce que leurs ennemis ont estimé qu'elle n'avoit pas pour eux si peu d'amitié qu'elle ne voulust bien leur envoier du secours de Rome. C'est ce bruit là & non autre chose, qui peut avoir fait croire que les forces Catholiques estoient plus grandes qu'elles n'estoient en effet. Au reste le Roy Casimir bon soldat & bon Catholique voiant à cette heure que ses pertes ne sont pas à beaucoup prez si grandes, qu'il avoit sujet de craindre qu'elles deussent estre, remercie le Pape de ce qu'il a fait, & pour luy faire plaisir il témoigne que les seules paroles de sa Sainteté ne laissent pas de luy avoir servi.

Le Duc de Savoie n'a point eu de Ministre à Rome depuis quelques mécontentemens qu'on luy donna du temps d'Innocent : aussi veu le peu d'affaires que son Altesse y a, elle n'a pas besoin d'y entretenir de Ministre. Le Pape d'aujourduy, qui cherche tous les moiens

d'ap-

d'apporter du lustre & de l'esclat à cette Cour, & qui estime qu'il consiste au plus grand nombre de ceux qui representent les Princes, à témoigné qu'il seroit bien-aise d'avoir encore auprez de luy un Ambassadeur du Duc de Savoye, comme celuy d'un Prince à qui l'Eglise est obligée : Il l'a fait connoistre par des voies obliques à Madame & au Duc son fils, qui ont trouvé bon de contenter en cela sa Sainteté, laquelle de sa part seroit aussi bien-aise de donner plus d'eclat à cette maison, s'il s'y trouvoit maintenant une personne digne de la pourpre Cardinale pour establir sur de plus fermes fondemens la posterité des Chigi, d'où vient qu'un certain Marquis de la Moiette, qui est un Cavalier fort bien fait, s'estant presenté à Rome en qualité d'Ambassadeur, le Pape témoigna qu'il en estoit fort content.

Le nom du Grand Duc de Toscane est agreable à toute la Cour, le Pape l'estime, & dans les Consistoires il a plus d'une fois parlé de cette Altesse avec grand honneur, peut-estre, parce qu'estant né son sujet, & la pluspart de ses parens estant sous sa jurisdiction, il croid que tant par le devoir de sa naissance, que par la consideration de ce qui peut arriver, il doibt avoir pour luy toute l'estime dont il est digne. Enquoy le Pape est plus loüable que n'ont esté les trois Papes ses predecesseurs Clement VIII, Paul V, & Urbain VIII, qui, bien qu'ils

fussent nez dans la Toscane, oublierent tellement ce qu'ils devoient à leur patrie & à ceux qui en estoient les Princes, qu'on ne les put excuser d'ingratitude; mais parce que c'est le vice naturel des Prestres, peu de gens y font reflexion; & cependant cela est cause que les Princes mesmes ne sçavent pas s'ils doivent estre bien-aises qu'un de leurs sujets s'avance à la souveraine dignité Ecclesiastique.

Ces deux Princes pour d'autres sortes d'interests n'ont pas l'un de l'autre toute la satisfaction qu'ils devroient avoir, celuy qui commande à Rome ne manquant pas à choquer, tantost un Prince & tantost l'autre, & cela peut-estre pour monstrer que tous reçoivent de luy un pareil traitement, & que l'un n'a pas sujet de se loüer de son gouvernement plus que l'autre. Mais avec tout cela ils negocient confidemment, & comme tous deux ont le bruit d'estre fort prudens, ils communiquent ensemble, s'il arrive que les deux Cours aiënt quelque chose à demesler, ce qui ne sert pas peu à entretenir & conserver leur bonne intelligence.

Encore que les Genois, aprés avoir esté quelque temps sans avoir un Ministre à Rome, parce que dans ce Pontificat ils avoient esté comme exclus de leurs pretentions, en aiënt depuis peu envoié un avec quelque esperance d'estre mieux escoutez que par le passé, j'ay

j'ay peine à croire que le Pape vueille rien innover en leur faveur, de peur d'apporter de la brouillerie entre les autres Princes, qui ne se tenant pas leurs inferieurs ne pourroient souffrir qu'on leur accordast de plus grandes prerogatives qu'ils n'en ont. Tout le monde a dit à Rome que cette Republique desirant avoir plus de Grandeur, qu'elle n'en a, donneroit bien-tost pour l'obtenir quelque grosse somme d'argent, & que cela se pourroit faire en couvrant de quelque pretexte specieux le contract qu'on en feroit. Tout cela peut estre; mais le plus honneste moien seroit à mon advis de l'obliger à concourir avec son escadre au secours de la Republique; pourvu qu'elle ne voulust pas plus de reconnoissance, qu'il ne luy en appartiendroit.

Le Duc de Parme aprez les bonnes paroles, qui luy ont esté données, trouve qu'on luy denie en effet la satisfaction qui est deuë à ses justes desirs, qui vont à estre rehabilité à racheter son estat de Castro. Je n'ay pas manqué, en aiant eu l'ordre de vos Seigneuries, à m'acquitter des devoirs à quoy j'estois obligé & par la justice de sa cause & par vos commandemens. Mais aprez qu'on m'a tourné de tous costez par des paroles ambiguës, je me suis bien apperceu qu'il faloit quelque chose de plus pressant pour en venir à bout. On ne peut nier dans la verité qu'on ne face grand tort à ce Duc,

parce qu'encore qu'en la Chambre Apoſtolique il y ait un acte qui luy adjuge cet Eſtat, s'il n'eſt racheté dans un certain temps prefix, neantmoins un Pape, qui eſt d'une humeur plus douce & plus moderée que n'eſtoit Innocent, devroit pluſtoſt ſuivre les regles de l'equité que celles d'une juſtice exacte, en conſiderant que cet Eſtat vaut deux tiers davantage que le mont auquel il eſtoit engagé, & qu'il ne pouvoit y avoir de temps plus mal propre au Duc que celuy qui a couru depuis le contract, pendant lequel toute la Lombardie eſtoit en armes, pour ramaſſer l'argent qu'il devoit rendre, aiant eſté d'ailleurs neceſſaire qu'il ait gardé à ſes propres deſpens ce meſme Eſtat, quoy qu'il fuſt un fief de l'Egliſe, ce qui luy a couſté infiniment. Mais quand on traite avec les gens de la Chambre Apoſtolique & qu'il s'agit d'intereſt, on n'eſt point eſcouté, & on n'a jamais bonne raiſon. C'eſt donc l'intereſt des Couronnes, aprez avoir veu la teneur des clauſes du contract, de trouver un moien pour faire relever le Duc de cette enorme leſion; & cela viendroit mieux des Eſpagnols que de toute autre nation, pour oſter de l'Italie toute ſemence de diſcorde qu'on pourroit faire revivre par de ſemblables mécontentemens: & ſi cela arrivoit, les Eſpagnols en recevroient plus de dommage que perſonne, parce qu'ils y ont plus à perdre. Mais une bonne parole du Pape leur fait tout paſſer, &

leur oſte la volonté de faire ou de dire aucune choſe capable de donner le moindre deplaiſir à ſa Sainteté: Et je me ſuis desja apperceu que le nouvel Ambaſſadeur d'Eſpagne D. Louïs Ponze de Leon eſt venu avec deſſein de ne rien negotier que ce qui agréera au Pape; & que par cette raiſon il permettra que le Duc ait toute l'obligation de cette affaire aux eſtrangers, qui puis aprez, & avec raiſon, en ſeront recompenſés aux occaſions.

Ce que j'ai dit du Duc de Parme s'applique pareillement au Duc de Modene, qui allegue des raiſons les plus claires du monde ſur le ſujet de Comacchio & de ſes annexes. Il y a plus de ſoixante ans que ce procez eſt pendant aux tribunaux de la Cour, ſans qu'on ait pû avoir de ſentence, qui declare injuſte la demande de ceux de la maiſon d'Eſte, encore que les plus grands Juriſconſultes de noſtre temps aiënt emploié toute leur addreſſe pour trouver des raiſons, qui les facent decheoir de leur pretenſion, & qui appuiënt celle de la Chambre. Tout ce qu'ont pû faire les Advocats, qui ne manquent jamais de refuites pour faire durer une affaire, a eſté de prolonger cellecy. Et il eſt arrivé pluſieurs fois que lors qu'on a eſté aux termes de la vuider par quelque honneſte compoſition, à l'heure qu'on eſtoit ſur le point d'y mettre la derniere main & de la conclurre, on a trouvé des eſchapatoires par quelques nouvelles exceptions; ſi bien

que ce proces a desja duré, comme j'ay dit, plus de soixante ans. Mais il est juste qu'au temps que s'esteind l'embrasement universel de la guerre, toutes les estincelles, qui le pourroient enfin ralumer, s'esteignent en mesme temps; & il est bien raisonnable aussi que les Couronnes emploiënt leur autorité & leur pouvoir à faire cesser pour tousjours certaine lasche & vilaine avarice qui déplaist à tout le monde. Mais si on ne travaille en cette occasion, comme il faut, & si on ne parle en termes expres, & en mettant à part toute civilité, il sera difficile d'en venir à bout, parce que les affaires de la Chambre de Rome sont des goufres infernaux qui engloutissent tout ce que l'on a, & d'où l'on ne revient non plus que de l'enfer.

Le Duc de Mantouë est en consideration a Rome pour les Estats qu'il possede, qui doivent obliger tous les Italiens à luy souhaiter de la prosperité, comme fait le Pape, qui est en cela de concert avec les autres princes d'Italie. Au reste il se soucie peu de cette Cour à cause du peu d'affaires qu'il y a. La Cour de son costé ne fait pas grande reflexion sur sa personne. Elle le considere comme un prince, qui ne peut mieux faire que de suivre le courant des autres, c'est à dire, de s'accommoder au goust de ceux qui sont les plus puissans en Italie, & particulierement de Vostre Seigneurie: car en se te-

nant bien avec elle, il fait en mesme temps pour luy & pour le bien general.

Nous voicy au dernier, mais au plus important Chapitre de cette Relation, auquel je dois rapporter & ce que le Pape a dans l'esprit pour ce qui est des interests de vostre Serenissime Republique, & ce qu'on peut esperer de bien de luy, & ce qu'on en peut craindre de mal, s'il plaisoit à Dieu de luy donner une plus longue vie que ne la semble promettre son temperament. Si de la conversation confidente & familiere d'un grand Prince avec le Ministre d'un autre on pouvoit faire un jugement asseuré de ses intentions, je ne pourrois croire autre chose sinon que vostre Seigneurie peut bien esperer de luy, non pas des choses d'importance ny de la qualité de celles dont elle auroit justement besoin, mais au moins celles qui pourroient servir à entretenir avec luy une paisible correspondance, & à se rendre mutuellement des offices d'amitié tousjours accompagnés du desir de voir prosperer l'un & l'autre Estat : car dans la verité je ne puis pas dire que sa Sainteté n'ait traité avec moy avec toute sorte de civilité & de bienveillance ; & quant aux choses qu'elle a jugé estre blasmables, & aux actions qui luy aiant esté peut-estre mal rapporteés, elle a crû devoir censurer; elle l'a tousjours fait avec tant de modestie & de circonspection, que je craindrois de faillir, si

j'en voulois penſer autrement : parce que ſa Sainteté n'a jamais parlé qu'en bons termes de voſtre ſage gouvernement, aiant dit qu'il eſtoit conduit & adminiſtré avec une grande bonté & juſtice. Je me ſuis pourtant apperçu qu'elle faiſoit tous les jours quelque pas pour parvenir au deſſein qu'elle avoit de s'oppoſer aux volontés de vos Seigneuries : Et quoy qu'elle ne changeaſt jamais le ton de ſa voix en traittant avec moy, il eſtoit neantmoins aiſé à voir qu'elle avoit donné lieu à de ſiniſtres impreſſions, qui l'eloignoient de la bonne opinion qu'elle avoit accouſtumé d'avoir naturellement de cet Eſtat. Ses premieres paroles furent, ſur ce que je luy repreſentay les preſſantes neceſſités que ſouffroit voſtre Republique pour le ſouſtien de la guerre ; Que vos Sereniſſimes Seigneuries n'avoient point voulu accepter les propoſitions qui pouvoient en quelque façon la ſoulager, comme eſtoit celle de la ſuſpenſion de quelque Religion inutile, qui aiant eſté une fois effectuée avoit apporté une grande diminution des charges publiques, & qu'il y avoit un moien bien aiſé d'eſprouver tout de nouveau le meſme benefice, ſi la Republique vouloit permettre que l'Ordre Eccleſiaſtique ſe remiſt peu à peu des pertes qu'il faiſoit maintenant par l'alienation de tant de biens, qui eſtoit de revoquer l'ordonnance qui defendoit au meſme Ordre d'en acquerir ; ſurquoy

quoy je ne m'estendray point, parce que j'ay tant escrit de cela, que vos Serenissimes Seigneuries ont sujet d'en estre ennuiées : Et quoy que je pûsse dire, il me fut impossible de luy mettre en l'esprit que cette ordonnance ne produisoit pas le mauvais effet que sa Sainteté s'imaginoit. Quelquefois elle venoit à se plaindre qu'entre les chefs qui commandent les armées il y avoit des disputes & des pointilles, qui empeschoient que la Republique ne fust bien servie, que les deniers estoient mal administrés, & que ceux qui les manioient en tiroient autant de profit qu'il en revenoit de dommage au public, que les mesmes chefs moins soigneux de bien faire leur charge que de profiter du trafic des marchandises qu'ils transportoient au Levant, estoient cause que le public qui requeroit l'application toute entiere de ceux qui commandent, en recevoit un notable prejudice. Toutes choses qui sans doute estoient eschappées de la bouche & de la plume du prieur Bichi, qui pour couvrir ses propres defauts estaloit ceux des autres. Delà le Pape prenoit occasion de se plaindre que la Republique dans ses necessités n'avoit recours qu'au Siege Apostolique, qui pour son regard n'avoit soin d'autre chose que de luy fournir de l'assistance, & que si tous les Princes, chacun à proportion de ses forces, faisoient autant que fait le Saint Siege, la Republique se trouveroit suf-

suffisamment assister & pour la defensive & pour l'offensive : & là-dessus il se mettoit à faire une enumeration des charges ausquelles la Chambre Apostolique estoit sujette, & dans ce discours qui estoit tout plein d'equivoques, comme j'ay escrit à vos Serenissimes Seigneuries, il s'estendoit au de-là de ce qu'il en faloit pour s'ennuier. Il disoit de plus qu'à cette heure la paix estoit faite entre les Couronnes, & que si elles avoient bien pû trouver un thresor pour s'entreruiner, elles le pourroient encore mieux, pour ayder cette Republique, qui s'estoit rendue frontiere de toute la Chrestienté contre le Turc ; Qu'elle devoit avoir une grande & particuliere confiance en la France, veu la partialité qu'elle avoit témoigné avoir pour elle, quand elle luy avoit donné toute la satisfaction qu'elle desiroit, faisant tacitement allusion à ce que j'ay dit estre arrivé au regard du rochet de l'Ambassadeur ; & on ne fit que perdre le temps dans ces sortes de discours en la derniere audience avec peu de profit pour le public : mais on m'y a donné à connoistre que si le Pape a esté lentement jusqu'à cette heure à faire ce qui estoit plus de son devoir que de celui de personne, il ira encore plus lentement à l'avenir, puisqu'il estime avoir satisfait plus que tous les autres à l'obligation qu'il a de s'opposer à l'ennemi commun. C'est ce qui fait qu'il n'entend pas parler volon-

lontiers de l'envoy d'un ambassadeur extraordinaire à Rome, s'imaginant qu'il viendroit avec dessein de remporter aussi quelque secours extraordinaire : mais à dire vray je voy le Pape fort peu resolu à le donner, pour ne pas dire, obstinément determiné à le refuser, parce qu'effectivement il n'y à point d'argent. Si on s'imagine qu'il erigera des Monts pour le trouver, je ne le croy pas : & Sa Sainteté se plaist à despenser ce qui provient du peu qu'il y en a en des choses où il prend un singulier plaisir, comme en des bastimens, en des embellissemens d'Eglises, & en des accommodemens de sa propre maison: & quand il se disposeroit à faire quelque chose de plus que l'ordinaire, je n'estime pas qu'il fist d'autre liberalité que celle qui ne luy couste rien, qui est d'accroistre les impositions du Clergé de cet Estat, qu'on sçait estre desja si decharné qu'il n'a que les os: & c'est là justement nous assister de nostre propre bien, encore qu'on ne desire pas à Rome que cela se dise; car ils veulent qu'on croië que tout ce qui est aux Prestres en quelque païs que ce soit, leur appartient. Comme j'approchois du temps de mon depart, je trouvai le Pape un peu plus doux. Il rendit tout de nouveau graces à Dieu de la conclusion de la paix, & témoigna qu'il avoit meilleure opinion pour l'avenir des affaires du Levant m'en alleguant la raison que j'ay remarquée, qui est,

que

que le cœur luy disoit que Vostre Republique ne mettroit point les armes bas contre les Turcs qu'elle ne les eust défaits & qu'elle n'en eust remporté quelque signalée Victoire. J'estime qu'il me disoit cela pour donner courage à vos Seigneuries, afin qu'elles s'eloignassent de tout traité de paix, qui fust prejudiciable à la Chrestienté, ou peut-estre qu'il se proposoit quelque ligue avec la cour Imperiale ou avec celle de Pologne; je ne le sçaurois asseurer, mais j'aurois de l'inclination à croire plustost le premier, parce que le Pape trouvera difficilement en ces quartiers des Princes qui se fiënt en ses promesses; & personne ne voudra s'embarquer en des entreprises à moins que d'avoir en ses mains une somme, qui l'asseure de n'estre point abandonné, quand il se verra engagé dans la carriere. A mon depart, apres s'estre mis bien avant sur mes louanges, dont je voudrois qu'il se fust monstré plus chiche, pourveu qu'il eust esté plus liberal de ses faveurs envers vostre Serenissime Republique, il m'enjoignit de me souvenir de vous representer quatre choses: la premiere, qu'on taschast d'assoupir au tribunal de l'Inquisition de Padouë ces differens qui demeurent tousjours allumés au scandale de tous ceux qui en entendent la matiere: Sa Sainteté me le dit ainsi sans faire de reflexion que quand vostre Seigneurie se resolut à se mesler dans ces interests-là, il

faut bien croire que quelque importante raiſon l'induiſit à le faire. Cet ordre m'a eſté fort faſcheux, parce qu'il regarde une matiere qui ne s'accommode point avec mon genie, & ſur laquelle il y a eu fort grand bruit.

La ſeconde, qu'on travaillaſt à mieux aſſeurer la navigation de la mer Adriatique, car il ſe plaignoit qu'il n'y avoit point de negoce au port d'Ancone, parce que les marchands ne ſont point aſſeurés en paſſant avec leurs marchandiſes, à cauſe des repreſſailles que font les corſaires de Dulcigno, qui de temps en temps s'eſchappent pour piller, & qui tiennent en allarme toute la coſte de la Marche. Il adjouſta que ſi pendant que la guerre durera contre le Turc, voſtre Seigneurie vouloit ſouffrir qu'on tinſt deux galeres au port d'Ancone, on le feroit auſſi-toſt que l'eſcadre ſeroit revenuë du Levant.

La troiſiéme, qu'il plûſt à vos Seigneuries de s'abſtenir d'interpoſer leur jugement aux matieres Eccleſiaſtiques, comme elles font de temps en temps, ce qui offenſe & bleſſe la juriſdiction Eccleſiaſtique, & les enferre imprudemment dans les cenſures illatives: & puis, ſans penſer aux diſgraces qui arrivent de jour en jour, il me preſſa fort pour vous obliger à la moderation de quelques-unes de vos ordonnances.

La quatriéme, que voſtre Seigneurie vou-

luſt

luſt favoriſer de ſa protection les Peres Jeſuites aux occurrences qui peuvent arriver, parce que les ſemences de la haine, qu'on leur a portée autrefois, n'eſtant pas encore eſteintes en quelques-uns qui les connoiſſent mal, il ſeroit bien aiſé, me dit le Pape, mais ce ne ſeroit pas une action bien genereuſe, de leur dreſſer des embuſches ſur des calomnies & des impoſtures, qui ont beſoin d'eſtre regardées d'un œil d'indifference pour eſtre connuës & repouſſées. Je promis de faire ponctuellement ce que ſa Sainteté me commanda, & de repreſenter à vos Seigneuries ce qu'elle ſouhaitoit. Elles verront & conſidereront, aiant un jugement qui ne ſe peut tromper, en quoy elles pourront favoriſer ſa Sainteté ; qui finit là ſa derniere audience, en l'accompagnant d'une benediction paternelle qu'elle donna à vos Seigneuries & à moy, avec un ſouhait & un preſage de victoires & de proſperités perpetuelles.

FIN.

[illegible]

1418/32


1416.

